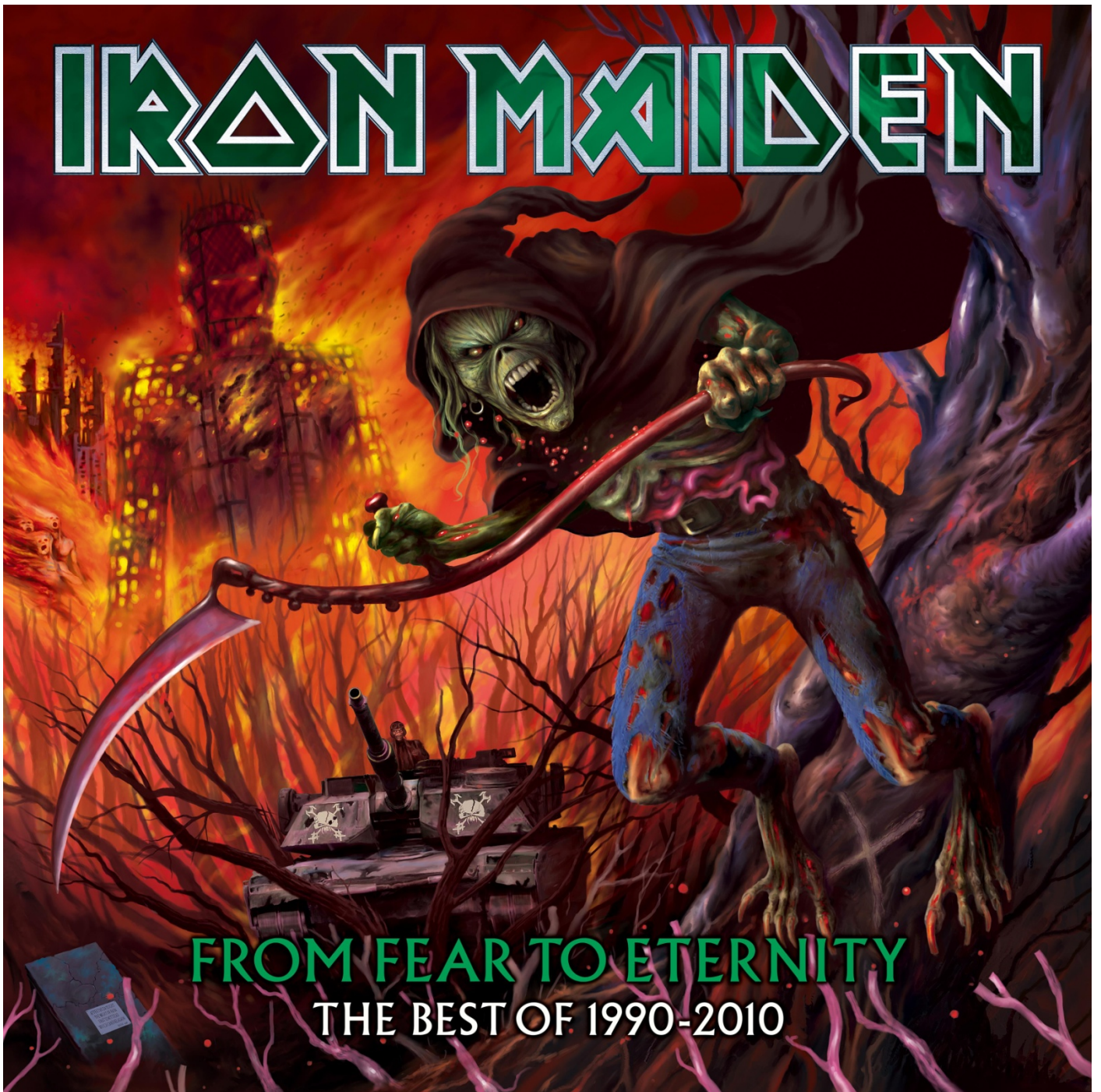


# IRON MAIDEN



FROM FEAR TO ETERNITY  
THE BEST OF 1990-2010

**DOSSIER DE PRESSE**

**FRANCE**

**2011**

# **INTERVIEWS**



**PÉDAG** APPRENEZ À JOUER LES MORCEAUX DE  
**SCORPIONS / ARCTIC MONKEYS / INCUBUS**

**BATTERIE** **PLUS**  
**MAGAZINE**

N°82 N°82 Septembre/Octobre 2011 - 5,90€ Bel. 6,30€  
WWW.BATTERIEMAGAZINE.COM

**EN EXCLU :**  
**JOHN BLACKWELL**  
AU STADE DE FRANCE AVEC PRINCE

**INTERVIEW :**  
**IRON MAIDEN**  
**BACKSTAGE AVEC NICKO McBRAIN**

**INTERVIEW :**  
**RINGO STARR**  
LA BATTERIE, LIVERPOOL,  
LES BEATLES ET SES POTES

**ET AUSSI :**  
**ÉRIC LEBAILLY** (LOUIS BERTIGNAC)  
**CHRIS COLEMAN** (PRINCE)  
**ION** (SHAKA PONK)

**TESTS :** DW, TAMA, PAISTE, MEINL, PRESONUS, BLACK PANTHER

**20 QUESTIONS À :** SHANNON LETO (30 SECONDS TO MARS)

**DERRIÈRE LE KIT DE :** STEVE ARGÜELLES

**REPORTAGE :** SONISPHERE FESTIVAL

**POSTER :** MIKE TERRANA

**DRUM DIAGNOSTIC :** BENNY GRER



Profil

HEAVY METAL

IRON MAIDEN

IRON MAIDEN

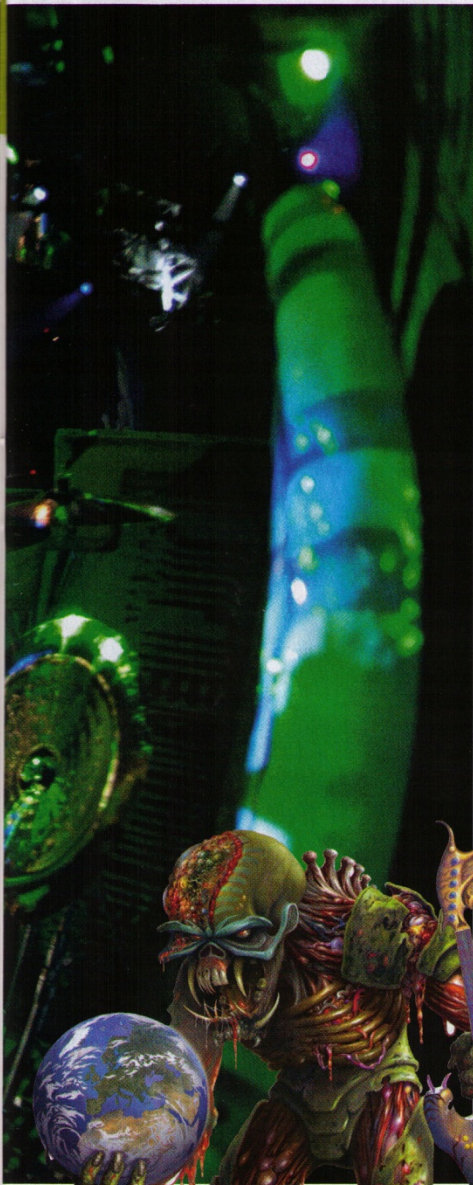


# NICKO McBRAIN

## AUX FRONTIÈRES DU REEL

Voilà plus de trois décennies qu'Iron Maiden règne en maître sur la planète heavy métal. En 2010, le gang de Nicko McBrain sortait *The Final Frontier*, un album épique au succès mondial immédiat malgré ses morceaux longs et complexes. Chez nous, l'opus a vite squatté le haut des charts : une première dans nos contrées pour la Vierge de Fer, et une belle revanche pour le public métal trop souvent montré du doigt par certains de nos chers politiciens... Notre ami Nicko McBrain nous a chaleureusement accueillis dans sa loge à Bercy où Iron Maiden célébrait sa messe pour la énième fois en juin dernier...





Sebastien Benois

Nous sommes le 27 juin 2011. Le « Final Frontier World Tour » d'**Iron Maiden** a fait escale à Paris-Bercy pour deux concerts TRÈS attendus, et **Nicko McBrain** a gentiment accepté de nous rencontrer pour une entrevue spéciale. Dans les backstages, la tension est palpable. La première partie a commencé (le groupe **Rise To Remain**), le public est bouillant, et les techniciens, managers et autres assistants s'agitent. Pourtant, c'est un Nicko tout sourire qui nous ouvre la porte de son antre, après une longue attente. Arborant un simple jean, des tongs et l'une de ses chemises légendaires, le batteur n'a pas l'air stressé à l'idée de donner un spectacle pharaonique face à 18 000 adorateurs. Il dévore les Batterie Magazine que nous lui avons apporté et nous dit tout sur son nouveau kit monstre de chez Premier. Au cours de l'entretien, Nicko enverra balader à plusieurs reprises l'attaché de presse du groupe qui tentera, en vain, de faire réaliser à McBrain, le coup d'envoi imminent du méga-show des Anglais. Si ça, ce n'est pas la classe...

## À LA VITESSE GRAND V

**The Final Frontier a rencontré un succès mondial incroyable. Les stades n'ont jamais été aussi bondés et le groupe n'a jamais été énorme. Es-tu toujours aussi surpris par ce vous arrive ?**

J'ai rejoint cette expérience incroyable en 1982. Je n'aurai pas imaginé une seule seconde que Maiden serait encore là trente ans après. Je n'arrive pas à l'expliquer. Une intervention divine y est probablement pour quelque chose. Nous n'aurions pas pu accomplir tout ça uniquement

par nous-mêmes... Mais nous faisons toujours de bons disques, nous jouons les vieux morceaux mieux que jamais, et nous aimons toujours autant ce que nous faisons. Il y a beaucoup de respect et de confiance entre nous. Nous n'avons jamais été aussi unis, et nous avançons ensemble, formant un seul bloc très solide. C'est peut-être aussi ça l'explication...

**En quoi vos interprétations sont-elles meilleures aujourd'hui ?**

Nous sommes plus matures dans notre façon d'aborder chaque morceau. Nous n'hésitons pas à les commencer plus lentement, et travailler sur des progressions intéressantes, pour gagner en puissance. Alors que plus jeunes, nous étions plutôt du genre à dire : « *On s'en fout, faisons un putain de show, et envoyons le boulet !* ». Il faut dire que **Steve Harris** (bassiste-leader) a souvent pensé que certaines vieilles chansons avaient été enregistrées à des tempos trop lents en studio... Mais c'était devenu une escalade permanente. Parfois, on débutait nos morceaux tellement rapidement que ça en devenait ridicule... Certains gars du groupe ont commencé à se plaindre (sourire). Nous avons réalisé qu'avec ces accélérations, les titres perdaient un peu de leur magie. Je pense à « The Trooper » ou « Hallowed Be Thy Name » par exemple... Par contre il y a certaines exceptions comme « The Evil That Men Do » qui nécessitent que je sois au-devant du temps, pour amplifier le côté « galopant ». Il faut toujours trouver les bons compromis...

**Nicko McBrain aurait-il lui aussi succombé à l'utilisation du métronome ?**

Pour les trois derniers albums, j'utilisais un click en studio pour les départs de morceaux. Mais une fois que la chanson était entamée,

**« Nous n'avons jamais été aussi unis, et nous avançons ensemble, formant un seul bloc très solide »**





# Profil



## KIT PREMIER SERIES ELITE CUSTOM

- Tom Maple 6" x 6"
- Tom Maple 8" x 8"
- Tom Maple 10" x 10"
- Tom Maple 12" x 12"
- Tom Maple 13" x 13"
- Tom Maple 14" x 14"
- Tom Maple 15" x 15"
- Tom Maple 16" x 16"
- Tom basse Maple 18" x 16"

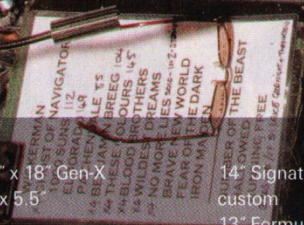
- Grosse-caisse Maple 24" x 18" Gen-X
- Caisse claire Maple 14" x 5.5"

## CYMBALES PAISTE

- 15" Signature Reflector Heavy Full Crash custom
- 19" Signature Reflector Heavy Full Crash
- 16" Signature Reflector Heavy Full Crash
- 20" Signature Reflector Heavy Full Crash
- 18" Signature Reflector Heavy Full Crash

- 14" Signature Heavy Hi-Hat (Reflector Finish) custom

- 13" Formula 602 Heavy Bell
- 22" Signature Reflector Bell Ride
- 17" Rude Crash/Ride
- 20" Signature Crash prototype
- 22" Signature Reflector Heavy Full Crash
- 20" Signature Reflector Heavy Chinacustom
- 40" Symphonic Gong (finition brillante custom)







**IRON MAIDEN**



## Profil



je n'avais aucun indicateur de tempo, excepté pour « Coming Home », car c'est un titre dont le tempo doit absolument rester constant. Sur ce titre, j'utilise aussi un métronome pendant le concert. Ce n'est pas un vrai click, mais juste un métronome visuel, avec une diode qui s'allume et s'éteint selon le réglage de BPM. (79 BPM pour « Coming Home »).

J'en utilise aussi un pour le départ de « The Talisman » que j'ai réglé sur un tempo plus lent que l'original pour être certain de ne pas trop accélérer au moment où le morceau explose. Pour « When the Wild Wind Blows », j'ai également deux indicateurs de tempo en live, car il y a plusieurs mouvements rythmiques très différents qui s'enchaînent...

**Tu n'as jamais été aussi soucieux de la tenue du tempo. Dans ce cas, pourquoi n'as-tu pas recours à un click pendant tout le concert comme la plupart des batteurs de métal ?**

Ce ne serait plus *Iron Maiden*. Le déplacement rythmique est essentiel dans la musique de Maiden. Le public et l'adrénaline donnent chaque soir une vibe différente à notre jeu, qui est parfois difficile à contrôler, mais qui nous permet de livrer des interprétations différentes chaque soir. C'est ce qui fait la magie d'*Iron Maiden* en live.

**Physiquement, tu tiens toujours le coup ?**

Je viens d'avoir 59 ans. Je suis le grand-père du groupe. Je ne sais pas pendant combien de temps je vais encore pouvoir diriger le groupe... Car dans le cas de Maiden, il s'agit vraiment de « diriger » les autres. Nous ne faisons pas de la pop, nous sommes un « putain » de groupe rock. Mais cette tournée est très facile pour moi. Je ne dis pas ça avec arrogance. C'est plus facile, car beaucoup de chansons de la setlist sont des mid-tempos à l'image des deux premiers titres « The Final Frontier » et « El Dorado ». Elles ne sont pas trop rapides et trop complexes à jouer, et elles me laissent beaucoup d'espace.

## BE YOURSELF

**« Satellite 15 », l'intro du dernier album, est vraiment déroutante. Est-ce vraiment toi qui joues la partie de double pédale de grosse-caisse ? On connaît ton aversion pour cet accessoire...**

Non, c'est une programmation ! Quand Steve m'a fait écouter le mix de cette intro, j'ai halluciné, je lui ai dit : « Mais qu'est ce que fout cette boîte à rythmes dans le morceau ? ». En fait, sur la démo du titre, *Adrian Smith* (guitare) avait programmé un beat avec de la double grosse-caisse, mais comme d'habitude, je leur avais dit qu'il était hors de question que je joue ce genre de partie et qu'il leur faudrait trouver quelqu'un d'autre. Mais ils tenaient vraiment à conserver le plan. Pour me convaincre, Steve m'a dit qu'il ne

s'agissait que d'une intro, et qu'il n'y avait que Bruce (Dickinson, chanteur) et Adrian sur le titre. (Ni Steve, ni les autres ne jouent dessus...) Donc, j'ai cédé... Il y a quelques années, j'aurai hurlé : « Retirez-moi ça, personne ne touche à mon jeu de batterie !!! ». Pendant la tournée, cette même intro ouvre chacun de nos concerts, mais heureusement, nous n'avons pas besoin de la jouer. Elle est diffusée sur les écrans géants avec un clip vidéo pendant que je m'installe derrière mon kit, avant de démarrer « The Final Frontier ».

**En 2003, à la demande de Steve, tu avais accepté d'avoir recours à une double pédale pour la première fois de ta carrière. C'était pour le titre « Face in the Sand » sur l'album *Dance of Death*. Ta relation avec cet outil a-t-elle évolué depuis ?**

Pas vraiment. Même s'il m'arrive parfois d'emprunter celle de mon fils pour m'exercer... Je n'arrive pas à obtenir la même dynamique avec les deux pieds. Quand j'ai accepté de jouer de la double pédale sur « Face in the Sand », je parvenais à jouer la rythmique, mais mon pied gauche n'était pas régulier en terme de puissance. J'avais beau refaire ma prise encore et encore, l'impact n'était pas le même à chaque coup, comme si je marquais des accents. Au final, je n'ai pas peur de le dire, nous avons triché. *Kevin Shirley* (producteur) m'a demandé de venir derrière la console, et m'a dit : « Assieds-toi, et regarde ! ». Sur Pro-Tools, il a sélectionné tous les coups joués au pied gauche, et a monté leur niveau pour qu'il soit égal à celui des coups joués au pied droit. Il a cliqué sur « Sauvegarder », et le problème était réglé ! (rires). Je pourrai travailler cet aspect de mon

**« Je pourrai travailler la double pédale, mais c'est définitivement une autre façon d'envisager la batterie, et ce n'est pas moi. »**

## OFFREZ-VOUS LE KIT DE NICKO !

*Nicko McBrain* s'est récemment associé à la compagnie Premier pour commercialiser une ligne de batteries Signature aux couleurs d'*Iron Maiden* : « Je suis dans la famille Premier depuis 1994. Ils ont toujours pris soin de me fournir des batteries customisées pour mes enregistrements et tournées. Suite à la forte demande des fans, je suis fier et heureux d'annoncer la sortie prochaine de répliques de mes batteries. Il y aura aussi des caisse claire ainsi qu'une série de kits destinés aux débutants. J'espère que vous les apprécierez ! N'oubliez pas, cognez-les fort !!! »  
Rendez-vous en septembre...







jeu, mais c'est définitivement une autre façon d'envisager la batterie, et ce n'est pas moi.

## PARTENAIRE PARTICULIER

**Parlons du processus de composition d'Iron Maiden. Cela t'arrive souvent de travailler à partir d'une démo contenant une batterie programmée ?**

Oui, quand il s'agit d'un morceau écrit par **Adrian Smith**. Généralement, il nous envoie une démo avancée, avec des arrangements et une boîte à rythmes. Il a des idées époustouflantes au niveau rythmique. Mais parfois, quand je découvre le titre, je lui dis : « *C'est une blague mec ? Je ne jouerai jamais ça !* ». (rires). Ensuite, nous faisons les arrangements ensemble. Je sélectionne avec lui les idées qui me plaisent, celles que je peux améliorer, et celles qu'il peut définitivement mettre à la poubelle ! (rires)

**Est-ce vraiment différent quand le morceau est écrit par Steve Harris ?**

Totalement. Steve n'enregistre jamais de démo. Il compose tout dans sa tête : les lignes de basses, les mélodies, et les paroles. C'est un vrai génie ! Ensuite, nous nous retrouvons. Je m'assois à côté de lui, il me joue les lignes de basse, et je l'accompagne en tapant sur mes genoux avec mes mains, ou en jouant avec des baguettes sur le sol. Il me décompose chaque passage (intro couplet, refrain, pont...), et nous

mettons en place la structure. Puis les autres membres nous rejoignent, et nous reproduisons le même processus, avec des guitares acoustiques, toujours à un niveau sonore très peu élevé. Ensuite, nous enregistrons chaque partie pour avoir un certain recul et surtout pour déterminer tous les tempos.

**Tout le monde a son mot à dire ?**

Bien sûr. Steve a souvent une idée précise de la façon dont les guitares doivent sonner, mais il n'impose rien à Adrian, Jannick et Dave... Une fois que nous sommes tous à l'aise avec la structure, les tempos et les arrangements, nous nous disons : « *Maintenant, passons en mode Maiden !* ». Et là, je me mets derrière la batterie, et le niveau sonore change du tout au tout ! C'est à ce moment que nous nous rendons compte si le morceau fonctionne vraiment ou non, et s'il est nécessaire d'apporter de nouvelles modifications (enchaînements, choix des tempos...)

**Quand tu détermines tes patterns de batterie, essayes-tu de trouver des plans que tu n'as jamais joués, ou te contentes-tu de faire ce que te dicte le morceau pour rester spontané ?**

Non, je ne pense jamais en terme de performance. Je n'essaie pas d'impressionner les autres. Dans un premier temps, tout ce qui m'importe c'est la basse. Mon

objectif c'est d'être en cohésion totale avec Steve, et de faire en sorte que nos parties s'imbriquent entre elles. Steve est mon partenaire. Je pourrai faire un show entier avec uniquement lui à la basse. Je n'ai pas besoin des guitares pour écrire mes grooves, elles me permettent juste d'embellir certains passages. Par contre, j'établis beaucoup d'accents en fonction du chant de Bruce. Il y a des moments où la batterie se cale précisément sur le rythme de ses phrases.

## BLACK HOLE DRUM

**Une fois de plus, tu te caches derrière une batterie Premier au look incroyable. Décris-nous la bête !**

Avec tout le concept spatial entourant l'album « The Final Frontier » et le clip du même nom,





## Profil

J'ai d'abord pensé à un kit qui symboliserait un trou noir dans lequel nous serions aspirés.

Visuellement, ça ne fonctionnait pas avec l'ensemble du set. On a gardé le motif sur la grosse-caisse, mais pour les autres fûts, j'ai demandé à Sam de la compagnie Hangman (la société chargée de designer le show d'*Iron Maiden*) de me trouver un concept. Il a eu l'idée d'habiller chaque tom avec les différentes planètes d'*Eddie* (la mascotte du groupe), et d'y ajouter les lignes de latitude et de longitude. Les nombreuses teintes bleues sont vraiment superbes. J'ai présenté l'idée à Steve et *Rod Smallwood* (légendaire manager du groupe), et ils l'ont adoré. Il faut savoir que je ne me lance jamais dans la confection d'un kit custom sans leur validation, car il doit y avoir une vraie cohérence entre tous les éléments visuels du show.

### **Tu n'es jamais frustré d'être totalement enfermé dans cette cage de toms, et de ne pas avoir la possibilité de voir la foule ?**

Tu sais, le show est très intense, et je suis très concentré sur mon jeu. Mais entre chaque morceau, je ne me gêne pas pour me lever, et communiquer avec les fans !

### **Tu n'as jamais souhaité revoir cette configuration, changer de place certains éléments ?**

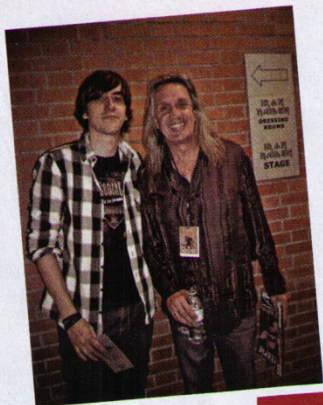
Non. Je joue sur ce set depuis 1976 (à l'époque où j'accompagnais *Pat Travers*). J'ai changé l'angle de quelques cymbales il y a des années, mais c'est compliqué. Si je déplace le moindre élément de position, cela chamboule tout mon set. Donc je tiens à conserver cette configuration.

### **Par contre, après avoir longtemps joué sur les Paiste Rude, 2002, et Dimension, tu as opté pour les Reflector Signature...**

Oui je joue exclusivement sur cette magnifique série, excepté pour la crash qui est placée juste à côté de ma cymbale ride. Cette crash Rude de 17" est devenue ma crash principale, car elle est très proche de la ride, et je passe de l'une à l'autre constamment. J'ai aussi tenu à conserver ma Heavy Bell de 13". Aujourd'hui, elle n'est plus disponible sur le marché, mais Paiste en produit rien que pour moi, lorsque j'en ai besoin.

### **Prends-tu toujours autant de plaisir à jouer des morceaux que tu as joués des centaines de fois ?**

Bien sûr ! Par exemple, « Hallowed By Thy Name » sera toujours ma préférée en live (*Cette chanson est jouée à tous les concerts de Maiden depuis 1982, ndlr*). Dave (Murray, guitare) est incroyable sur ce titre ! Même quand je suis complètement mort à la fin d'un concert, j'arrive



toujours à retrouver assez d'énergie pour le jouer. Avec ces nombreuses parties différentes, ses casures ultra complexes, et cette montée en puissance, « Hallowed

By Thy Name » me transcende. J'ai toujours dit à Steve : « Si tu décides de retirer ce morceau de la setlist, je ne pars pas en tournée avec toi ! ».

(Soudain, Nicko regarde sa montre et panique) Waouh ! Je dois monter sur scène dans dix minutes, il faut que j'aille me préparer ! A bientôt les amis !•

**« Mon objectif c'est d'être en cohésion totale avec Steve, et de faire en sorte que nos parties s'imbriquent entre elles. »**





**GUITARE XTREME N°46**

# GUITARE

N°46 - Septembre / Octobre 2011 6,50 € BEL.: 6,80 €  
WWW.GUITAREXTREMEMAG.COM

**DVD VIDEO**

**MASTER CLASS PRIVÉ AVEC MATT HEAFY (TRIVIUM)**  
**GUITARE XTREME SCHOOL**  
**APPRENEZ À JOUER COMME SLASH**  
**6 TESTS EN VIDÉO**

## PINK FLOYD

# DAVID GILMOUR

**LES TRÉSORS ENFOUIS ENFIN RÉVÉLÉS**

**ET AUSSI :**  
Dave Kilminster (*Roger Waters*)  
Derek Trucks & Susan Tedeschi  
Sebastien Chouard et Thomas Semence (*Jean-Louis Aubert*)  
Michel-Yves Kochmann (*Nolwenn Leroy*)  
Return To Forever  
Def Leppard  
Anvil

## IRON MAIDEN

INTERVIEW AUX FRONTIÈRES DU RÉEL

**APPRENEZ À JOUER AVEC LA GUITARE XTREME SCHOOL**

**ROCK CULTURE**  
COMMENT JOUER LES MEILLEURS  
PLANS DE MARK KNOPFLER

**ACOUSTIC ROCK**  
JOUEZ DU ROCK 50'S  
À LA GUITARE FOLK

**PARTITIONS**  
COURS PARTICULIERS :  
ACE (SKUNK ANANSIE)  
BEN TOVEY (RISE TO REMAIN)

M 01434 - 46 - F: 6,50 € - RD



Rendez-vous

HEAVY METAL

IRON MAIDEN



# DAVE MURRAY

Le style enflammé et volubile de *Dave Murray* a sans doute créé des milliers de vocations chez les guitaristes. L'importance du rôle de ce virtuose dans l'histoire du rock est bien souvent sous-estimée. Nous l'avons interviewé au Palais Omnisports de Paris Bercy le 27 juin dernier.

## L'ENFANT PRODIGE



www.guitarextrememag.com



La chaleur estivale n'a pas freiné les ardeurs des six durs à cuire d'**Iron Maiden**. Les serveurs de la vierge de fer ont effectué la dernière manche de leur *Final Frontier Tour*, dominant les affiches des plus gros festivals européens, dont le fameux Sonisphere. Pour la France, les Anglais se sont installés au Palais Omnisports de Paris Bercy pour deux soirées consécutives de folie, les 27 et 28 juin. Un peu avares en promo ces derniers mois, les **Maiden** ont, néanmoins, accepté de donner quelques interviews pour soutenir la sortie d'un nouveau best of intitulé *From Fear to Eternity*. Par chance, notre souhait de rencontrer **Dave Murray**, le plus ancien membre du groupe

après le bassiste **Steve Harris**, a été exaucé. Ce grand styliste de la six-cordes, aussi doué que sympathique, nous a fait quelques révélations.

**Bercy est une salle importante dans l'histoire d'Iron Maiden. Vous devez être contents d'y jouer deux soirs de suite...**

Nous sommes vraiment très heureux, parce que c'est une salle fantastique. Elle peut accueillir beaucoup de monde, elle est grande, mais en même temps, ses dimensions restent humaines. On peut sentir l'énergie des fans et ce n'est pas difficile d'y mettre une bonne ambiance. C'est un peu comme un club qui serait extrêmement grand (rires). Dans le temps, nous faisons quelques dates en province et cela nous arrive encore parfois, mais hélas, bien souvent, nous ne jouons qu'à Paris. Bercy possède une jauge suffisante pour accueillir tous les fans de **Maiden** qui prennent le train pour venir nous voir à Paris. C'est important, parce que les fans français nous ont toujours apporté un support maximum, et ce, depuis nos débuts. La France est une terre d'accueil pour nous.

**Votre nouveau best of, *From Fear to Eternity*, est censé présenter le meilleur de Maiden depuis le début des 90's. Vous avez dû vous arracher les cheveux pour choisir les titres, non ?**

C'est toujours difficile, comme pour les tournées. Le show

actuel est basé sur le concept de *The Final Frontier*. Alors, nous sommes obligés de jouer au minimum quatre ou cinq titres de cet album. Mais évidemment, il faut aussi satisfaire les gens qui nous ont découverts dans les 80's et les 90's. Le track listing doit pouvoir contenter chaque génération de fans, puisque nous sommes là depuis plus de 30 ans. Mais, en terme de production et de décors scéniques, nous évoluons dans l'univers futuriste de *The Final Frontier*. Pour le best of, *From Fear to Eternity*, cela n'a pas été simple. Finalement, même si nous avons tous donné notre avis, c'est principalement **Steve** qui a créé la set-list avec le management. L'important, c'est que ce disque représente une sorte de document historique et qu'il permette aux tout nouveaux fans de découvrir ce que nous avons fait dans les 90's. Comme d'habitude, nous nous sommes décarcassés pour offrir un très beau packaging.

**Quelle est ta décennie de Maiden préférée ?**

Hum... Je trouve que nous avons été vraiment très bons dans les 80's. C'était une période très intense et excitante pour nous. À chaque nouvelle tournée, on sentait que le phénomène **Maiden** prenait de l'ampleur. Personnellement, j'ai particulièrement adoré tout ce qu'il s'est passé entre *Somewhere in Time* et *Seventh Son of a Seventh Son*. On enchaînait les albums et les tournées, le rythme était tendu, mais c'était vraiment génial. Mais, pour tout dire, ce que nous vivons aujourd'hui est tout

« Pour savoir faire sonner une guitare et un ampli, il faut passer une ou deux heures par jour à jouer, pour bien sentir les cordes et garder un certain niveau de contrôle de l'instrument. »



De g. à d. : Janick Gers (guitare), Adrian Smith (guitare), Bruce Dickinson (chant), Steve Harris (basse), Nicko McBrain (batterie), Dave Murray (guitare).





aussi fantastique. Nous sommes en tête d'affiche de méga festivals, comme le Sonisphere. Partout où nous jouons, les salles sont bondées. La tournée de 2008 en Amérique du Sud, ainsi que tout notre périple à bord du Ed Force One (le Boeing 757 privé d'*Iron Maiden*) resteront parmi les plus beaux souvenirs de ma vie. Et puis, non seulement les gens viennent à nos concerts, mais nous avons la chance de continuer de vendre des disques, même si nous souffrons comme tous les groupes de la crise du disque.

**Votre taux de succès a quasiment toujours été constant. Considères-tu que vous avez eu de la chance ?**

Oui, bien sûr ! Nous connaissons de très bons groupes qui n'ont jamais obtenu le succès qu'ils auraient mérité. En ce sens, nous avons eu de la chance. Parce que nous sommes tombés pile-poil au moment où le public rock avait besoin d'un groupe comme le nôtre. À la fin des 70's, il y avait d'un côté les punks, qui proposaient un son très radical et énergique, et puis de l'autre, les groupes rock, qui pour la plupart, commençaient à être dans le creux de la vague. Nous avons comblé tous ceux qui souhaitaient entendre une musique très énergique, mais jouée par de bons musiciens ayant une bonne technique. Et puis, évidemment, nous avions de très bonnes chansons, ce qui a probablement fait la différence. Il faut aussi tenir le rythme. Quand tu es embarqué dans ces longues tournées, il faut savoir prendre soin de toi pour tenir debout. Ce n'est pas une chose aisée et plus on prend de l'âge, plus le côté physique est difficile.

**Quand tu écoutes tes solos sur *The Final Frontier* et ceux sur les premiers *Maiden*, considères-tu que tu as progressé ?**

Tu sais, quand on termine un disque, je l'écoute quelques fois et puis je n'y reviens plus, ou alors, très occasionnellement, lorsque je suis obligé de réapprendre des morceaux avant une tournée. Je crois que je joue de façon encore plus mélodique, mais c'est aussi lié au contexte musical actuel. Il y a beaucoup de guitares dans *Maiden*, mais nous avons conscience que chaque solo doit s'intégrer à l'esprit d'une composition et j'irais même jusqu'à dire qu'il doit coller à l'histoire.

**À tes débuts, tu étais l'un des seuls guitaristes à savoir jouer à la fois vite et bien...**

J'aime les passages rapides, c'est vrai. À mes débuts, j'avais deux modèles : *Jimi Hendrix* et *Carlos Santana*. Ils pouvaient tous les deux jouer vite, d'une certaine façon, mais si nécessaire, ils pouvaient ne jouer que quelques notes. Il faut un équilibre pour qu'un solo soit bon et il arrive qu'une seule note ait plus de signification que cinquante. Généralement, sur les morceaux un peu hot tempo, j'aime commencer le solo tout feu tout flamme, avec des phrases rapides, et je termine par un motif mélodique. Et puis, il y a des morceaux que l'on ne ressent pas toujours de la même façon. Par exemple, je ne pourrais pas jouer le même solo soir après soir sur « *Coming Home* ». Je change à chaque fois. J'aurais tendance à comparer l'art de jouer un solo avec celui de jouer une scène au cinéma pour un acteur. Peu importe





Les trois mousquetaires de Maiden.

comment tu te débrouilles pour y parvenir, il faut transmettre au spectateur une émotion, quelque chose qui vienne de soi, et c'est difficile de tricher.

**Parlons technique. En solo, tu as toujours ce son très fluide et crémeux. C'est toujours difficile de savoir si tu attaques les notes ou si tu joues légato... De même, on se demande si tu sweepes les changements de cordes. Qu'en est-il ?**

Hum... Je me sers un peu de ces trois techniques, mais pour être honnête, je n'en ai jamais vraiment conscience, parce que mon esprit est toujours occupé à suivre le fil de la mélodie. Quant à mon son, le mot est bien choisi. Il est crémeux. Je suis inspiré par les sons propres et riches en sustain, surtout avec le micro manche.

**On dit souvent que le son vient des doigts, plus que du matos. Qu'en penses-tu ?**

Pour moi, la réponse est assez simple. Mieux vaut tout d'abord avoir des idées, quelque chose à dire. Mais pour savoir faire sonner une guitare et un ampli, il faut passer une ou deux heures par jour à jouer, pour bien sentir les cordes et garder un certain niveau de contrôle de l'instrument. Finalement, un guitariste est exactement comme un



## LE « MURRAY » DU SON

Le rack de **Dave Murray** est composé d'un préampli Marshall JMP-1 et d'un multieffet Marshall JFX-1. Ces deux dernières unités sont doublées en cas de panne. Un autre multieffet, le TC Electronic G-Force (qui attaque la boucle d'effet des JMP-1) vient en renfort pour les sons plus spécifiques. Les préamplis attaquent les sections puissances de trois têtes Marshall JCM 2000, mais également un ampli de puissance Marshall 9200. L'alimentation et le routing sont assurés par un dispositif créé sur mesure par **Pete Cornish**. L'accordeur est un Korg DTR-1. Le pédalier de contrôle est un All Access Rocktron. À côté de ce dernier, on trouve une univibe Deja'Vibe et une wah Clyde Fulltone.



tennisman ou un footballeur. Il doit travailler son jeu pour assurer.

**Travailles-tu ta technique régulièrement ?**

Oui, je joue quelques heures quotidiennement pour m'assurer que mes réflexes sont bons et que mes doigts sont prêts à jouer. En tournée, ce n'est pas nécessaire, parce que je suis sur scène chaque soir. Mais à la maison, oui. En fait, je ne me force jamais à travailler, j'ai juste envie de jouer et de m'améliorer, comme tous les passionnés. J'allume la télé et je m'installe dans le canapé avec ma gratte (*rires*).

**As-tu besoin d'un étage de gain supplémentaire pour les solos ?**

Non, je n'utilise que la distorsion du préampli Marshall JMP-1. Bien sûr, l'ampli de puissance est poussé très fort, ce qui augmente le sustain. Je n'ai besoin que d'un peu de delay et de chorus pour relever la sauce quand nécessaire. J'ai mon pédalier de contrôle qui m'offre un

choix entre plusieurs configurations, mais c'est un set-up vraiment très simple.

**On ne sait pas grand-chose de tes débuts. As-tu étudié les bases avec un prof ?**

Non, du tout. Pendant quelques années, je suis resté dans ma chambre à repiquer des plans et à m'entraîner. J'y prenais énormément de plaisir. Ensuite, lorsque j'ai su voler de mes propres ailes, j'ai commencé à rejoindre plusieurs groupes et de fil en aiguille, j'ai croisé la route d'**Iron Maiden**. Mais j'ai appris par moi-même, vraiment.

**Quels sont tes solos d'Iron Maiden préférés ?**

Le solo de « Killers » reste mon préféré toutes périodes confondues. Sinon, il y a ceux de « Coming Home » et de « When the Wild Wind Blows », sur le dernier album, dont je suis très fier. Mais, il y a vraiment de très belles choses sur l'album « Killers ». Le solo de « Prodigal Son » est aussi très mélodique.

**Alors justement ! Étais-tu un enfant prodige de la gratte ?**

Non (*rires*). Disons que j'avais quelque chose, appelons ça des facilités. Un surdoué, c'est un gars comme **Mozart**, qui était capable de donner un récital à cinq ans et d'écrire une symphonie à huit ou dix ans. Moi, je suis juste un bon guitariste de rock.



HARD ROCK MAG 35

COUVE INEDITE DESSINEE PAR DEREK RIGGS . GAGNEZ UN LOT DE 50 CD AVEC WAGRAM

# HARD ROCK MAG

# IRON MAIDEN

116 PAGES  
PLUS DE 60 INTER  
PLUS DE 150 CHROS

EXCLUSIF !  
VOYAGE A BORD  
D'ED FORCE ONE AVEC MAIDEN

SLIPKNOT VA-T-IL S'ARRETER ?

ENTRETIEN AVEC LE CLOWN

LISTENING SESSION OPETH EN SUEDE

JOURNAL DE TOURNEE SEPTICFLESH

REPORTS DES FEST : HELLFEST, CHAULNES METAL, DURBUY ROCK,  
METALLURGICALES, POWER PROG & METAL

TRIVIUM SAXON IN FLAMES SHINING L'ESPRIT DU CLAN LOCKUP AUTOPSY  
NORBERT KRIEF UNEARTH JOURNEY PAIN DEREK RIGGS DECAPITATED...

RECEBUE LE 14/08/2010 10:00:00



JUILLET / AOÛT 2011



# IRON MAIDEN





# IRON MAIDEN



## ATTENTION AU METAL VOLANT

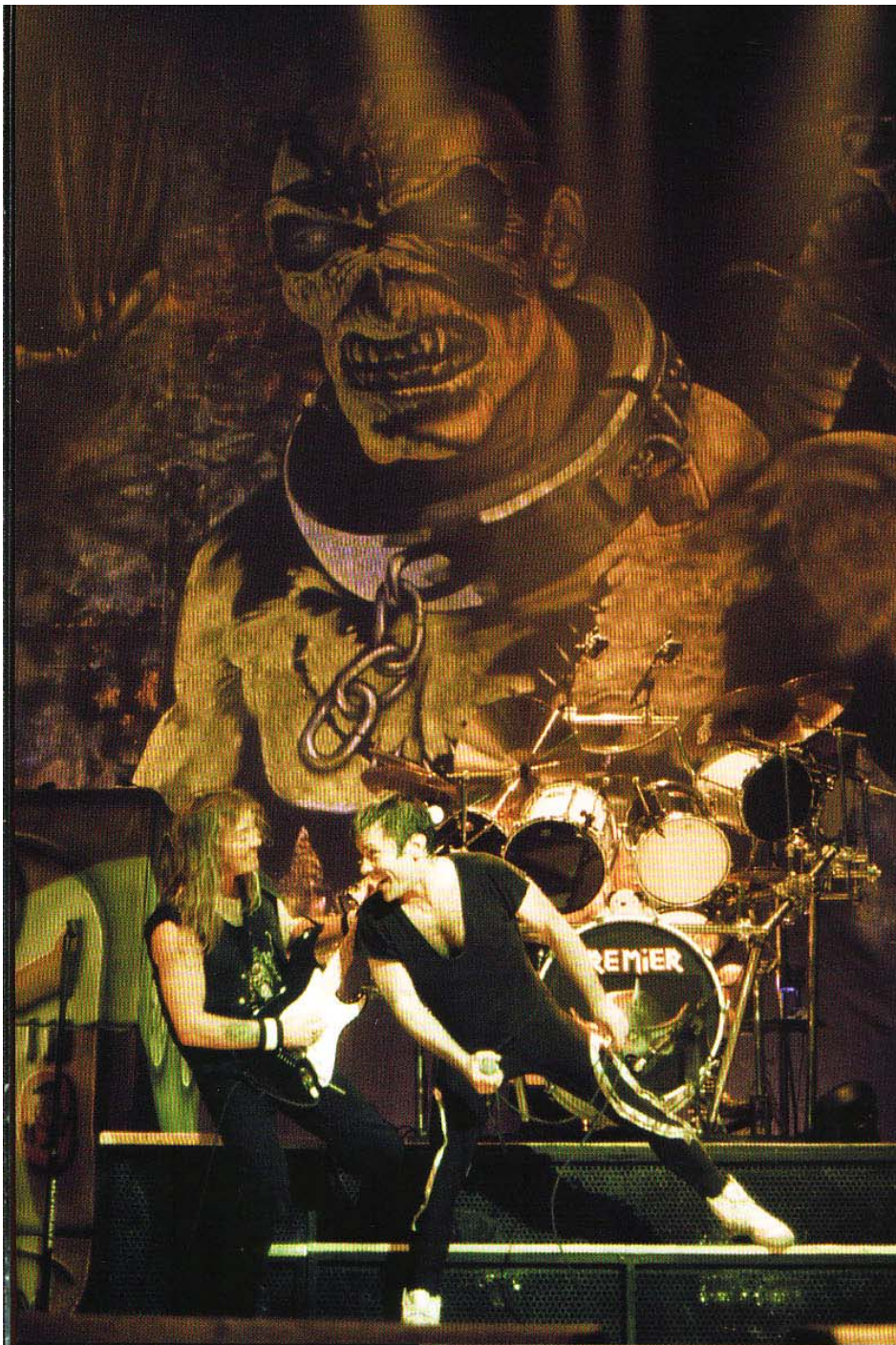
Alors que la Vierge de Fer vient de remplir Bercy deux soirs de suite et que le groupe a sorti la seconde partie de son dernier best-of en date, *From Fear to Eternity*, qui cette fois couvre les 20 dernières années des Anglais, le moment nous a semblé opportun de vous faire embarquer à bord de Ed Force One avec Matt, qui a eu la chance de voler en compagnie du groupe dans leur Boeing customisé en février dernier à l'occasion de leur tournée asiatique. Comme on voulait vous offrir une petite exclu supplémentaire, nous avons demandé à Derek Riggs, créateur de la mascotte du groupe, de nous designer une petite couve avec un Eddie tout nouveau tout beau. Et puis tant qu'à faire, on en profite pour poser quelques questions au maître qui se fait très rare en interview.



Au bout de 36 ans de carrière, Iron Maiden tournent dans le monde à bord de leur jet privé, piloté par leur chanteur. Préparez-vous pour des guitares qui arrachent et des imams amateurs de heavy metal... Iron Maiden va décoller. Nous nous trouvons à l'aéroport de Changi, Singapour, à bord de leur jet privé, un Boeing 757. Impossible de le rater : le nom du groupe est placardé de chaque côté de la carlingue en immenses lettres bleu et jaune ; un dessin de leur mascotte démoniaque, Eddie, nous lorgne de la queue de l'avion, et juste sous le cockpit, en-dessous de l'Union Jack (*drapeau Britannique, ndlr*) se trouve le logo Ed Force One. La nuit précédente, le groupe a joué devant 11.000 fans hystériques dans la Singapore Indoor Arena. Il s'agissait de la seconde date d'une tournée intitulée *Around the World in 66 days* – car en effet, grâce à cet avion, ils peuvent se permettre de faire le tour du monde en soixante six jours. Prochain arrêt, l'Indonésie.

Au premier coup d'oeil, Ed Force One ressemble à n'importe quel autre 757. Les hôtes de l'air effectuent les démonstrations des consignes de sécurité usuelles et nous servent thé et café. Je m'attendais à moitié à avoir droit à des bombes siliconées qui nous bichonneraient en nous servant des pintes d'absinthe à volonté, malheureusement il s'agit de vraies hôtes empruntées à une compagnie basée à Crawley, Astraeus Airlines. Le lien entre cette société et le groupe ? Bruce Dickinson qui, quand il ne chante pas pour Maiden, travaille quotidiennement en tant que pilote de ligne. Il a obtenu son diplôme de pilote civil en 1998 et effectue désormais environ 500 heures de vol chaque année pour le compte d'Astraeus. D'une façon ou d'une autre, Bruce est un homme occupé – Astraeus loue ses avions et ses pilotes à d'autres compagnies lorsque celles-ci subissent un pic de fréquentation. Bruce est donc une sorte de free-lance aéroporté pour n'importe qui, de Thomas Cook à Saudi Arabian Airlines, transportant des passagers partout dans le monde. Et lorsque Maiden utilise Ed Force One pour se rendre dans des contrées éloignées





lors des tournées, il est à la fois commandant de bord et superstar du metal.

Dickinson me conduit à l'arrière de l'avion. Nous passons devant ses musiciens et leur manager, Rod Smallwood, qui se prélassent tous en première classe ; puis nous arrivons dans la classe « bétail » où se trouve le reste de leur entourage – les tour managers, les assistants de production, les techniciens, le groupe de première partie et 20 membres du « Killer Krew » qui assemblent la scène et les décors chaque soir. Dickinson aime bien montrer qu'il ne s'agit pas d'un avion ordinaire. « Normalement dans cette partie, tu devrais avoir environ 50 passagers » me dit-il avec entrain. Plusieurs rangées de sièges ont été démontées pour permettre un chargement de fret plus important ; on retrouve donc d'énormes flight cases qui contiennent des instruments de musique, d'énormes backdrops, d'imposantes consoles son et lumière, des piles de câbles et tout un tas

de bazar nécessaire aux concerts. Au total, il y a là 10,5 tonnes d'équipement, sans compter le reste qui se trouve dans la soute habituelle. Ed Force One est donc une sorte de cirque volant du metal.

« La conversion nous a coûté environ un demi million de dollars – et nous pourrions l'appliquer à n'importe quel 757 dans le monde » me dit Dickinson. « Une fois, nous étions en Nouvelle-Zélande et l'armée de l'air est montée à bord afin de voir comment nous avions procédé. Nous leur avons demandé combien ça leur avait coûté pour la conversion de leurs propres 757 et ils m'ont répondu dans les 30 millions de dollars par avion. Je leur ai rétorqué "Vous vous êtes bien faits avoir – hahahahaha !" »

Bruce a voulu être pilote avant même de jouer dans un groupe de rock, « dès la première fois que j'ai vu un avion. Mon parrain faisait partie de la RAF (Armée de l'air britannique, ndlr), il a participé au siège de Malte. Il me racontait toutes ces histoires à propos de Spitfire et d'Hurricane. A la maison

j'ai une photo de lui en uniforme et ses recueils de campagne qui sont incroyables : il écrivait des versets de la Bible afin de s'y raccrocher quand la situation était vraiment merdique. »

« Jusqu'à la moitié de mon adolescence je construisais des maquettes d'avion et j'aurai adoré à l'époque pouvoir m'envoler avec l'une de ces machines, mais je me disais que je ne le pourrais jamais car je pensais ne pas avoir la bonne éducation. Et puis je me trouvais trop nul en maths. »

Quelles sont les différences entre ses deux occupations qui n'ont rien à voir ? « C'est étrange car toutes deux demandent un certain degré de précision – et tu te dois d'être totalement calme, tu ne peux pas te laisser submerger par le moment » dit-il. « La plus grosse différence, c'est que quand tu es dans Maiden, ton monde est retourné de l'intérieur vers l'extérieur – tu dois extérioriser ta passion afin que tout le monde la voit. Lorsque tu pilotes, c'est l'inverse – tu subis beaucoup de contraintes. Sans oublier que tu es entièrement sanglé à ce putain de siège ! »

Bruce est libre de vaquer à ses occupations aujourd'hui, il ne pilote pas l'avion – même s'il volera sur l'autre partie du voyage, entre les concerts de Jakarta et de Bali. C'est donc un des deux autres pilotes présents à bord qui se rend dans le cockpit pour faire décoller Ed Force One.

Iron Maiden sont les grands survivants du heavy britannique. Trente-six ans après avoir vu le jour à Leytonstone, dans la banlieue est de Londres, contre toute attente ils connaissent un pic inattendu dans leur carrière. L'été dernier, leur 15<sup>ème</sup> album studio, *The Final Frontier*, a été numéro un dans au moins 28 pays, dont l'Angleterre où ils ont été déloger Eminem de son trône. Il ne s'agit peut-être pas du groupe le plus à la mode, mais c'est également là que réside leur force : ils sont parvenus à vendre 80 millions d'albums sans réel support radio et en attirant assez peu l'attention du grand-public. C'est ce qui explique leur manque de réaction lorsqu'ils ont remporté leur premier Grammy en février pour leur dernier single, "El Dorado". « Le vote n'a pas été effectué par les fans, donc on n'y a pas prêté attention » me dit le bassiste fondateur Steve Harris dans un haussement d'épaules.

Maiden sont également toujours l'un des plus gros tourneurs parmi les groupes anglais. Ils apparaissent régulièrement aux côtés de U2, Coldplay et Muse dans les charts de la Performing Rights Society for Music (équivalent de la SACEM au Royaume-Uni, ndlr) en tant que groupe qui tourne internationalement de façon intensive. Ce qui pourrait en surprendre plus d'un en Angleterre car le groupe ne s'y est pas produit depuis 2008, mais Iron Maiden est depuis longtemps devenu un produit de la mondialisation. Leur manager, Rod Smallwood, me dit que le groupe est en mesure de jouer devant 20.000 à 70.000 personnes dans chaque grande ville du monde, à l'exception de l'Afrique qui reste un territoire à conquérir. « Côté business, c'est assez incroyable. » dit-il. « Nous sommes de loin plus gros que jamais. »

Tandis que Ed Force One se lance en direction de Jakarta, le groupe et moi abordons les différences entre aujourd'hui et les années 80 – à l'époque où ils se sont introduits sans y être invités dans le Top of the Pops dans un déluge de cheveux, de riffs et de pantalons en Spandex criards afin d'y jouer live leurs tubes "Run to the Hills" et "Can I play with Madness". « A l'époque,





jamais nous n'aurions imaginé que vous volerions à bord d'un jet privé » dit Smallwood.

« Nous vivions dans le même tour bus pendant des mois. C'était comme les déplacements de matchs de rugby – on s'amusait beaucoup. » Ce qui suppose bien entendu « que nous buvions absolument tout l'alcool que nous avons demandé sur notre rider » dit Adrian Smith, l'un des trois guitaristes « et ensuite, on essayait d'en trouver encore plus. Nous avions une chambre d'hôtel pour faire la fête après chaque concert. Et ça a continué comme ça pendant quelques années. Aujourd'hui on ne pourrait plus faire ça ».

« C'était sex, drugs et rock'n'roll » sourit l'impertinent batteur, Nicko McBrain. Même si, en réalité, dans leur époque hédoniste ils étaient plutôt de gros buveurs que des camés. « Je n'ai jamais pris de drogue de ma vie, je n'ai même jamais tiré sur une clope » me dit Steve Harris qui, lorsqu'il était jeune, faisait partie des meilleurs de son club de foot local, le West Ham United. « Je buvais, mais un matin je me suis réveillé à Amsterdam, tout habillé, j'avais vomi par terre et je ne me souvenais d'absolument rien. J'ai failli mourir. Je me suis dit, c'est bon : terminé les excès. »

Ils ont également dit au revoir à d'autres vices. « Nous sommes tous mariés ou sérieusement engagés depuis longtemps désormais » dit McBrain, « on ne va donc plus voir les prostituées et ce genre de connerie. »

En effet, les tournées sont une histoire de famille désormais. Les femmes et petites amies les accompagnent régulièrement et aujourd'hui 5 des enfants du groupe voyagent avec eux jusqu'à Jakarta, deux d'entre eux étant adultes et travaillant au sein du Killer Krew. Mais le groupe continue de s'amuser. « Parcourir le monde, jouer chaque soir devant en moyenne 30.000 fans inconditionnels » rétorque Smallwood « tout cela avec ton propre avion et escorté au sol par la police. Comment pourrait-on s'en lasser ? »

Bien sûr, il y a eu quelques moments à la Spinal Tap – comme cette parodie de sacrifice sur scène de soit disant vierges enfermées dans une cage – et quelques explosions d'ego. « Il m'est arrivé de complètement dérailler » admet McBrain. « J'avais cette attitude de superstar quand je me rendais dans les hôtels du genre "A ton avis, quand je mets un panneau ne pas déranger sur ma porte, ça veut dire quoi tu crois ?" ou alors "Je veux une putain de chambre fumeur, pas une putain de chambre non fumeur !" Un jour, Rod m'a dit : "Nick, le groupe n'aime vraiment pas ce qu'il voit" Et j'ai très justement été remis dans le droit chemin. Les premières années étaient assez folles, mais nous étions jeunes et créatifs. »

McBrain a finalement trouvé son salut grâce au Seigneur. « J'ai toujours ma Bible sur moi où que j'aille. A chaque fois que je fais une prière, le Christ me vient en aide. Même si parfois, certaines nuits lorsqu'il n'est pas là, du coup je me dis "Tu es seul sur ce coup-là Nick" ou alors "Tu as été un méchant garçon – j'ai vu ce que tu as fait la nuit passée, quand tu as regardé cet oiseau..." »

Maiden, c'est une vraie famille de personnages inestimables. Une telle candeur si modeste est bien éloignée de certaines rencontres avec les popstars paranos qui sont au top, avec leurs avocats qui se déplacent en hélico. En général, plus un artiste rencontre de succès, plus il devient difficilement accessible. Mais Iron Maiden est suffisamment à l'aise dans ses baskets pour m'emmener avec eux en tournée pendant 6 jours. « Ce groupe, c'est comme un mariage » conclut McBrain. « Et la musique joue le rôle du sexe. Ne te méprends pas, j'aime ces mecs, mais ça s'arrête là. Pour faire court, c'est un mariage entre six mecs. »

Juste quand nous commençons à prendre nos aises, Ed Force One atterrit à Jakarta et l'Enfer se déchaîne. Des dizaines d'employés de l'aéroport viennent nous observer avec des regards ébahis : les autres vols qui ont atterri aujourd'hui

en seront pour leurs frais et attendront probablement leurs bagages un bon moment. Nous traversons l'aéroport à toute vitesse jusqu'à une salle d'attente située près de la sortie. A l'extérieur, la police lutte pour contenir des centaines de jeunes fans qui se mettent à chanter le refrain de "The Wicker Man" : « Your time will come! » Leur temps à eux est venu, les groupes de rock occidentaux se font rares ici.

De retour dans la salle d'attente, les autorités nous disent qu'il nous faudra patienter deux bonnes heures avant de récupérer les passeports du groupe qui sont supposés passer en priorité. Les six musiciens prennent leur mal en patience tandis que de plus en plus d'employés arrivent pour les observer. Tout le groupe porte ses lunettes de soleil. « Laisse filer » me dit Adrian Smith avec un petit sourire narquois tandis que les employés, à l'évidence pas encore familiarisés avec le line-up actuel de Maiden, me demandent constamment de signer des autographes.

C'est un véritable soulagement lorsque Steve Gadd, un des tour managers, se matérialise soudain passeports en main avant de nous guider à travers l'énorme foule située à l'extérieur jusqu'aux tour bus. Alors que les fans martèlent les vitres, une personne colle la photo d'un bébé nu juste à quelques centimètres de mon nez. Je ne suis pas trop sûr de ce que je suis supposé faire : dois-je le bénir ?

Heureusement, le bus commence à s'éloigner. Sur les 29 dates de cette tournée – en réalité la partie centrale de la tournée *Final Frontier World Tour* qui se découpe en trois phases et qui a démarré l'été dernier aux USA et au Canada – Jakarta était potentiellement la soirée qui devait promettre le plus d'aventures. Ou de désastres. La communication erratique avec les promoteurs locaux, peu habitués à mettre en place un show aussi énorme, avait suffisamment inquiété Smallwood pour qu'il envoie son pitbull de production, Dickie Bell, plusieurs jours à l'avance afin de superviser tou-





tes les opérations. En arrivant, Bell avait constaté que la grande scène extérieure – qui devait être suffisamment costaud pour supporter neuf tonnes de lumières – était rouillée. Elle avait simplement été repeinte. Finalement, Bell est parvenu à faire remettre en état la scène, mais seulement 48 heures avant le début du concert.

Les islamistes extrémistes sont une autre source d'inquiétude. La population musulmane indonésienne, la plus grande au monde, est principalement modérée – mais le radicalisme s'y répand. La semaine précédente, une attaque d'extrémistes avait fait six morts parmi les modérés et le ministère des affaires étrangères britannique recommandait à ses ressortissants d'éviter tout déplacement non urgent dans le pays. On peut supposer que cela inclut de se pointer avec un jet privé qui porte le drapeau britannique avec pour mission médiatisée de corrompre la jeunesse indonésienne. Effectivement, la venue de Maiden est annoncée dans les journaux officiels. L'obscur Front des Défenseurs Islamistes, le FPI, le parti extrémiste, voit le metal d'un mauvais œil. Ce style est extrêmement populaire dans le pays et le Front croit que cette musique propage des « messages » qui pervertissent les jeunes musulmans. Le FPI est également soupçonné d'être à l'origine d'un nouveau mouvement, le « doigt unique ». Au lieu de lancer le salut rituel à deux doigts, les « devil horns », les fans pointent uniquement leur index vers le ciel, symbolisant ainsi l'unicité d'Allah. Voilà une nouvelle idée : l'islamification du heavy. La page Facebook de ce mouvement a déjà plus de 10.000 amis.

« Je me méfie de cette scène du doigt unique » me dit Wendi Putrano, le rédacteur en chef de la version en ligne de Rolling Stone Indonésie. « C'est équivalent au mouvement skinhead récupéré par les

partis politiques. Je connais quelques personnes qui sont impliquées, on se parle et il n'y a aucun problème – mais qui sait ce qui se passe à l'intérieur ? Il pourrait très bien y avoir des recruteurs qui tentent d'enrôler des ados pour poser des bombes. » Peut-il y avoir des problèmes pendant le concert ? « Je ne pense pas » me répond Putrano. « Ce sont également des fans de Maiden. Ce sont de vrais hypocrites ! »

Le concert doit se dérouler dans une salle en extérieur appelée Carnival Beach – un nom plus qu'usurpé car la plage la plus proche a disparu sous des monceaux d'ordures en plastique baignés par la mer. Alors que des dizaines de milliers de fans arrivent sous le soleil couchant, une grande partie fait la queue devant une musalla, une sorte de mini mosquée, pour prier. Un imam à la barbe blanche porte un t-shirt Iron Maiden tout comme certains autres dans la congrégation. Mais comme je peux m'en assurer grâce à un interprète, il s'agit là de jeunes fans adeptes des réseaux sociaux comme partout. Ici personne ne pense qu'il est contradictoire de prier Allah avant de partir en concert chanter les paroles de « The Number of the Beast ».

Pendant ce temps, dans les backstages, la police a fait son apparition avec des rottweilers renifleurs. Nulle part on n'entend de bruits de chasses d'eau frénétiques. Ils ne sont pas à la recherche de drogue ? « Non » me dit-on. « Ils sont à la recherche de bombes. »

Au final, tout se déroule sans encombre. Des filles en hijab headbangent au premier rang. Le toit de la scène ne s'écroule pas. Les orages prévus ne se déclenchent pas. Et même si on aperçoit un petit nombre de « doigts uniques »

levés, ces derniers sont largement surpassés par la version à deux doigts.

Dickinson court dans tous les sens, sautant d'un passage surélevé à l'autre comme un Labrador derrière sa balle. Harris brandit sa basse comme une mitraillette, arrosant le public de balles invisibles. Les trois guitaristes, Dave Murray, Janick Gers et Adrian Smith prennent des poses de dieux du rock et s'échangent des solos complexes tandis que Nicko McBrain martèle ses fûts. A quelques mètres de distance, impossible de deviner que ces six-là ont la cinquantaine, la double de l'âge de la plupart de leurs fans.

« Il y a parfois un feeling presque chamanique » se remémore Dickinson une fois rentré à l'hôtel. « Tu te nourris de l'énergie du public et tu essaies de la renvoyer. Et tu te dis, okay, là on va se faire un putain de gros, gros, gros, gros, gros orgasme. Puis une fois que tout est terminé, on fait tous "Aaaaah !" et on rentre à la maison. Et personne n'est mort. »

Le groupe et une partie de leur équipe se repose au bar, sirotant un vin rouge hors de prix afin de faire redescendre l'adrénaline – à l'exception de Dickinson qui doit piloter l'avion le lendemain et qui se limite à une seule bière. Peut-être que sa façon de décompresser est de me parler, encore et encore, notamment en me confiant sa dernière passion : les zeppelins géants modernes qui ont été conçus par feu l'ingénieur en aéronautique britannique Roger Munk. Dickinson et Smallwood ont investi dans la société de Munk, Hybrid Air Vehicles, à ses débuts alors que Munk, qui est décédé plus tard en 2010, luttait pour que sa boîte survive financièrement.

Ce fut une sage décision car en février, Hybrid Air Vehicles est parvenu à passer devant le géant de l'aviation Lockheed Martin en remportant un contrat de 315 millions de livres proposé





par le ministère de la défense américain pour la construction d'appareils de surveillance militaire. « Les avions sont à court de carburant au bout de 18 heures, mais ces trucs peuvent rester à 20.000 pieds pour surveiller les méchants pendant trois semaines » s'enthousiasme Dickinson.

« Il s'agit de la renaissance de l'aviation britannique. Un véhicule à l'énergie 100% renouvelable qui peut, sous différentes formes, transporter 1000 tonnes de fret sur des distances énormes au-dessus des océans, et en utilisant moins de 25% du carburant d'un avion conventionnel. » Les énormes fonds investis par le Pentagone signifient que d'autres appareils seront probablement construits à d'autres fins, par exemple pour le transport d'aide d'urgence. « Tout ce dont ces appareils ont besoin pour atterrir, c'est un bout de terrain plat ou un marécage. »

On a tendance à l'oublier à ce moment-là, mais il s'agit là du chanteur d'un des plus importants groupes anglais qui nous parle seulement une heure après être descendu de scène. Dickinson, comme le fait remarquer Steve Harris, est une personne exceptionnelle. Né dans une famille prolétaire à Worksop, les parents de Dickinson sont parvenus à gagner suffisamment d'argent en gérant un hôtel (son père possédait également un garage) pour l'envoyer en internat, Oundle, dans le Northhamptonshire. Il s'est battu pour trouver sa place et a été de plus en plus fasciné par « les fusées, les sous-marins et les avions – tout ce qui ne se trouvait pas sur le plancher des vaches. »

Peut-être que si les jeunes filles en mini-jupe, qui se ruent sur les portes à tambour de l'hôtel, avaient potassé leur manuel d'aviation, elles auraient pu engager la conversation avec Dickinson. Ou alors elles auraient pu lui parler d'escrime – Bruce à une époque était classé septième en Angleterre dans la discipline du fleuret. Ou alors de littérature – les chansons de Maiden sont bourrées de références à la littérature : Aldous Huxley, Edgar Allan Poe, Samuel Taylor Coleridge. Dickinson a lui aussi écrit quelques livres, de pseudo farces à la Tom Sharpe mettant en scène un aristocrate travesti, Lord Iffy Boatrace (pas ce que Bruce ait fait de mieux).

Mais non. La tactique de ces filles est de faire semblant de se prendre les pieds dans un tapis avant de tomber de manière théâtrale et de regarder en direction du groupe pour qu'il leur vienne en aide. Mais ça ne fonctionne pas, les portiers les reconduisent à l'extérieur. Pas maintenant ma-

demoiselle, ne voyez-vous pas que Bruce parle trigonométrie ? (nous avons réellement parlé de trigo – il était très mauvais à l'école mais est finalement parvenu à comprendre lorsqu'il a dû passer ses diplômes de pilote).

L'après-midi suivant, Dickinson nous emmène vers Bali à bord de Ed Force One. « Le décollage est assez intense » me dit-il avant de partir. « Ton cœur se met à battre la chamade et tes yeux sortent de leurs orbites. Tu as intérêt à avoir tous tes esprits. C'est la même chose à l'atterrissage. Plus tu t'éloignes de la Terre, plus tu peux te relaxer et en profiter. »

Le concert suivant se déroule dans le parc de Garuda Wisnu Kencana, encaissé dans une vallée entourée de collines calcaires et gardé par des statues de dieux hindous. A un moment donné, Dickinson décrit les chansons de Maiden relatives à la sorcellerie comme étant de véritables pièces de théâtre pour l'esprit – et ce lieu est tout simplement parfait dans ce contexte.

En général Maiden pêche par excès de métal : les chansons sont peut-être souvent « lourdes comme des mammoths » comme le dit Dave Murray, mais elles sont également « parsemées d'harmonies subtiles et de petites mélodies douces. Si tu creuses plus loin tu peux imaginer un orchestre les jouant. Elles sont parfaitement adaptées pour des violoncelles, des cordes, des violons... »

Peut-être que c'est quelque chose que Maiden devrait expérimenter lorsque la fatigue se fera trop ressentir. Ça pourrait fonctionner. D'ailleurs, combien de temps seront-ils en mesure de continuer à ce rythme ? « Aucune idée » me répond Dickinson. « C'est difficile d'envisager et de visualiser un moment où nous ne serions plus capables

d'être à fond. Les gens doivent toujours se rappeler des moments glorieux, pas d'un pastiche. Mais nous n'y sommes pas encore. Il y a bien entendu toujours une limite, musicalement et physiquement. Lorsque la limite sera franchie, nous devons nous poser, réunir un conseil de guerre et nous demander "Qu'est-ce qu'on fait les gars?" »

Ce soir encore le public est jeune. En parlant avec les fans, il est clair qu'une partie de leur excitation vient du fait qu'ils n'ont aucune idée des chansons qui vont être jouées ; ils ne sont pas uniquement venus pour entendre les classiques, même si à chaque fois qu'ils arrivent la foule hurle son contentement. Ici aussi le nombre de filles est étonnamment élevé, même s'il est clair que ce sont les garçons qui se font le plus remarquer. Imaginez l'énergie et l'intensité d'une foule de supporters de foot, la violence en moins.

Avant de repartir pour Londres et les joies du métro, je capte une dernière fois Steve Harris pour lui demander ce que son groupe représente à ses yeux. La réponse, venant d'un homme qui a traversé une horde de flash d'appareils photo en descendant de son jet privé, est étonnamment humble. « Je ne suis pas sûr que nous représentions quoi que ce soit » dit-il. « On n'y pense pas de cette façon – on fait juste ce qu'on a à faire. On ne fait pas spécialement attention à ce qui se passe autour de nous. On essaie juste d'être un putain de bon groupe ».

EMI

Texte Matt Munday

(The Sunday Times/The Interview People)

Traduction Sven – Photos DR

Artworks Derek Riggs





# DEREK RIGGS

**Le tout premier artwork numérique que tu as réalisé a été la pochette de Accident of Birth de Bruce Dickinson en 97. Cela fait maintenant des années que tu crées des artworks, je suppose donc que tu as testé presque toutes les techniques possibles, qu'elle est celle qui a ta préférence ? Le numérique est probablement plus rapide que les techniques traditionnelles, mais l'informatique ne manque-t-elle pas de cette relation physique à la matière que la peinture peut procurer par exemple ?**

**Derek Riggs :** Au fil des années, j'ai utilisé toutes les techniques qui existent, oui. La technique que j'utilise dépend de plusieurs facteurs. Certaines choses rendent mieux en numérique, d'autres avec des média différents. Tout dépend également de l'utilisation finale de l'oeuvre, du sujet, du temps dont je dispose pour la réaliser et du prix qu'on accepte de me payer. Certaines techniques ne sont pas du tout adaptées pour certaines utilisations ; par exemple, l'huile est à éviter pour tout ce qui est illustration car cela peut poser des problèmes à l'imprimeur quand il devra la photographier pour préparer l'impression. Pour être franc, je ne me soucie pas du tout de la technique que j'utilise, ce n'est pas vraiment important. Ce qui compte, c'est l'image. Ce qui m'a donné envie de me lancer dans l'art, c'est la création d'une image, pas de jouer avec de la peinture. C'est quelque chose que je n'aime vraiment pas d'ailleurs, la peinture n'est qu'un moyen pour obtenir un résultat. Ça me va parfaitement lorsque je peux utiliser de la photo, la modélisation 3D et la photocomposition pour créer mes images. J'ai suffisamment perdu d'années à attendre que la peinture sèche... Ce que j'aime, ce sont les ordinateurs, les lasers, les fusées, les stations spatiales, les bombes atomiques, le cyberspace, les monstres et toutes ces conneries, j'aime m'occuper à des choses intéressantes dans ma vie, pas m'amuser avec la peinture.

**Depuis le temps que tu es artiste, on peut supposer qu'il s'agit de ton boulot à plein temps, à partir de quelle période t'es-tu rendu compte que tu pouvais subsister en faisant ce que tu aimes et qu'il était enfin temps de lâcher ton boulot qui te permettait de payer tes factures à côté ?**

Je suis illustrateur professionnel depuis l'âge de 19 ans, donc depuis 1977, 1978 en gros. Je n'ai pas toujours gagné des fortunes en faisant ça et j'ai subi de longues périodes de ma vie pendant lesquelles je ne me sentais pas suffisamment bien pour beaucoup travailler, mais je suppose que c'est la vie. Tu fais tes choix, tu embarques vers l'inconnu et tu vois plus tard où tu atterris. Il faut juste s'y mettre.

**La plupart de nos lecteurs ainsi que moi-même te connaissons forcément principalement par rapport aux illustrations que tu as réalisées pendant de nombreuses années pour Iron Maiden qui, pour la plupart, sont devenues de vrais classiques. Le nom de Derek Riggs est donc fortement associé au groupe et à sa mascotte, Eddie. Est-ce que c'est quelque chose qui parfois te saoule, le fait que, même si tu dois être fier de ce que tu as créé et accompli, tout le monde te ramène toujours systématiquement à ça et à un seul personnage ? Ce n'est pas frustrant de ne pas être considéré pour l'ensemble de son oeuvre ?**

Oui, il y a un peu de tout ça. Mais ça ne me contrarie pas, j'ai fait ce que j'ai fait et puis... j'ai fait autre chose. Je suis capable de faire bien plus que juste des zombies. Les commandes que j'ai reçues dernièrement étaient assez ennuyeuses, toutes des zombies. Du coup, actuellement j'ai tendance à refuser les commandes dans lesquelles on me demande de dessiner des zombies. J'ai dessiné des zombies jusqu'à la mort (désolé pour ce mauvais jeu de mot). Si vous voulez des zombies, vous pouvez en voir plein dans la plupart des illustrations que j'ai faites pour Maiden dans le bouquin *Run for Cover, the Art of Derek Riggs* qui est dispo sur mon site [www.derekriggs.com](http://www.derekriggs.com). Vous pouvez me demander de le dédicacer si vous voulez et j'ai également des posters signés en vente sur le site.

**Chaque artiste a sa propre façon de travailler en général, soit dans le silence total, ou alors à côté d'une TV, avec de la musique, un style**

**musical précis, etc. De quelle façon préfères-tu travailler ? Tu as besoin d'être dans un état d'esprit particulier ou alors ça dépend du sujet de ton oeuvre ?**

Oh, je crois que tout ça c'est un peu des conneries. Parfois j'écoute de la musique, parfois non. Des fois je travaille de jour, des fois la nuit. Mon studio est un atelier, c'est là que je travaille et il n'y a dedans des choses que j'utilise pour travailler. Il n'est pas rempli de jouets ou de trucs du genre comme si j'étais un ado attardé. C'est juste une pièce avec un ordinateur et quelques affaires. Actuellement je travaille sur une illustration au stylo et à l'encre pour quelqu'un, et j'ai placé mon chevalet dans la salle à manger sur une vieille table tandis que ma femme entre et sort de la pièce pour aller faire la cuisine. Lorsque j'étais enfant, souvent je peignais assis dans ma chambre, les doigts engourdis quand c'était l'hiver car mon père n'acceptait pas de payer l'électricité pour chauffer ma chambre. Lorsque j'ai déménagé à Londres, je louais un studio dans lequel les cafards couraient sur tous les murs. Parfois quand je les écrasais, leurs viscères étaient bleus car ils mangeaient de la peinture. Ça c'était au tout début quand je travaillais pour Maiden. Tous ces vieux clichés à propos des studios d'artistes viennent du fait que les gens sont trop « précieux » et ils veulent se donner de l'importance et faire croire qu'ils sont vraiment spéciaux. Mon opinion là-dessus : fermez vos gueules, arrêtez de vous plaindre et faites quelque chose.







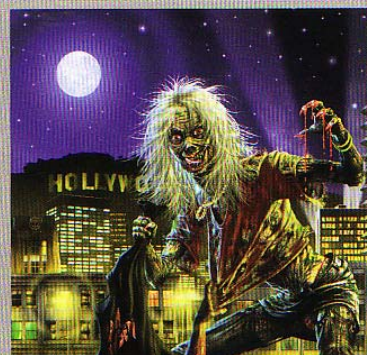
pochettes moches et chiantes, qu'ils ne se font pas de promo et qu'ils ne vendent rien. J'ai eu l'occasion de voir un reportage sur les jazzmen britanniques et au final, certains se sont retrouvés à récolter des pommes de terre pour vivre car ils n'arrivaient pas, ou refusaient, de vendre leur musique. Il y a des gens qui ne comprennent rien... Peut-être que j'aurai dû être... oh, laisse tomber.

**Etant donné que tu travailles principalement avec l'industrie musicale, tu as également dû souffrir de la « crise » du disque. Les labels qui essaient de faire des économies partout ont très certainement dû revoir les budgets artwork à la baisse de façon importante pour essayer de conserver une partie de leurs bénéfices.**

C'est vrai que le marché de la pochette est quasiment mort désormais. Il va me falloir trouver un vrai boulot. Ils n'ont pas baissé leurs budgets, juste ils n'avaient plus une thune à cause de la baisse des ventes de CD. Le music business est dans un état déplorable aujourd'hui. Tous les musiciens se plaignaient à l'époque de la cupidité des anciennes maisons de disques (les mêmes maisons de disques qui leur offraient d'énormes budgets pour les enregistrements et qui les soutenaient jusqu'à ce qu'ils gagnent de l'argent), ils ont donc décidé de monter leurs propres labels. Pour au final se rendre compte qu'ils n'avaient pas l'argent nécessaire pour faire leur promo et vendre leur musique, de toute façon ils n'avaient aucune idée de ce qu'il fallait faire pour vendre de la musique. Du coup leur musique ne se vendait pas bien. Et donc forcément, on ne pouvait plus me payer pour les pochettes d'album que je faisais, mais j'ai pu m'en sortir pendant quelques années. Et puis les musiciens ont découvert le téléchargement et sont devenus fous de ça, ils pouvaient vendre directement au public (génial). Mais maintenant, il y a des milliards d'albums à télécharger. Du coup, impossible de te faire remarquer au sein de toute ça, tu n'es plus qu'un téléchargement anonyme parmi tant d'autres. Et en plus, quand les fans aiment ta musique, devine quoi... ils partagent leurs téléchargements avec tout leurs potes (bonne pioche pour t'en sortir avec tout ça). Donc la musique ne se vend toujours pas. Et aujourd'hui, plus personne n'achète d'artwork pour sa pochette. Certains groupes ont tenté de donner leur musique gratuitement histoire d'essayer de gagner de l'argent avec leur merch. Je ne sais pas trop ce que ça a donné, à mon avis ça n'a pas dû être terrible. Et ensuite les magasins de disques ont suivi la voie du Dodo. Quand est-ce que c'est la dernière fois que tu as vu un magasin de disques ? La distribution est donc morte et il ne reste plus que ces putains de téléchargements, ou alors tu peux peut-être avoir des CD via Amazon. Je crois qu'à la fois les fans et les musiciens ont réussi à tuer la poule aux oeufs d'or. Finalement, ces maisons de disques cupides n'avaient pas l'air si mal, non ? Au moins ils avaient une petite idée de ce qu'ils faisaient exactement. C'est ce qui arrive quand tu remplace l'ego artistique

**En jetant un coup d'oeil à ton portfolio en ligne et bien qu'il y ait quelques designs réalisés pour des bouquins ou des sociétés diverses, la majorité de ton travail est composé d'artworks pour des groupes. C'est un choix que tu as fait dès le départ de travailler principalement dans la musique ou c'est juste que ce sont presque exclusivement des groupes, des labels et des managers qui te contactent ?**

Au départ, j'ai commencé en faisant des couvertures de livres, mais les éditeurs se plaignent tout le temps et ils paient mal. Puis j'ai découvert que ça payait mieux de faire des pochettes d'albums, alors je suis parti là-dedans. Il s'est avéré que je n'étais pas mauvais pour faire ça. J'ai démarré avec des thèmes de science-fiction, mais je me suis rendu compte que j'étais meilleur en horreur. Rien ne s'est vraiment déroulé comme je l'espérais au départ, mais je suis parvenu à proposer quelques artworks sympa au final. Donc je suppose que c'est ok... je suppose. Peut-être que j'aurai dû être acteur... En réalité, quand j'ai commencé, mes premières pochettes étaient destinées à des groupes de jazz mais j'ai dû arrêter car les jazzes ne sont pas contents quand tu mets une cover sympa sur leur travail et quand tu en fais la promo. Apparemment, dans les années 70 les jazzes avaient peur d'avoir de jolies pochettes car ils avaient peur de devenir des « vendus ». C'est pourquoi ils ont toujours des



par un sens aigu des affaires. Quoiqu'il en soit, pour changer je réfléchis à peindre une série de peintures abstraites à l'huile pour les mettre en vente dans des galeries à LA. J'ai également travaillé sur quelques images de science fiction, mais pas pour des bouquins, j'en ai un peu marre des commandes, je veux juste créer ce qui me fait envie. Peut-être que je t'en parlerai de la vente quand elles seront terminées... peut-être. Et puis je dois encore terminer le livre d'horreur que j'ai démarré, ça fait des années que je suis dessus mais petit à petit ça avance. Il me faudra ensuite trouver un éditeur, mais ça c'est si les bouquins ne suivent pas le même chemin que les CD et que le Dodo. Avec mon pot habituel et le temps que ça prend, quand j'arriverais au bout de ce projet on me dira « Oh, plus personne ne publie de livres, c'est tellement daté ». J'ai également travaillé sur quelques idées pour un scénario de film et même si je n'ai aucune idée de ce que je pourrai en faire, je suis dessus. Je crois que je vais uploader ma conscience directement sur le net comme ça vous pourrez tous télécharger directement mes pensées dans votre cerveau afin que j'y foute la merde. En tout cas, amusez-vous bien et à bientôt.

**Propos recueillis par Sven**





Rock Sound

Août / Septembre 2011

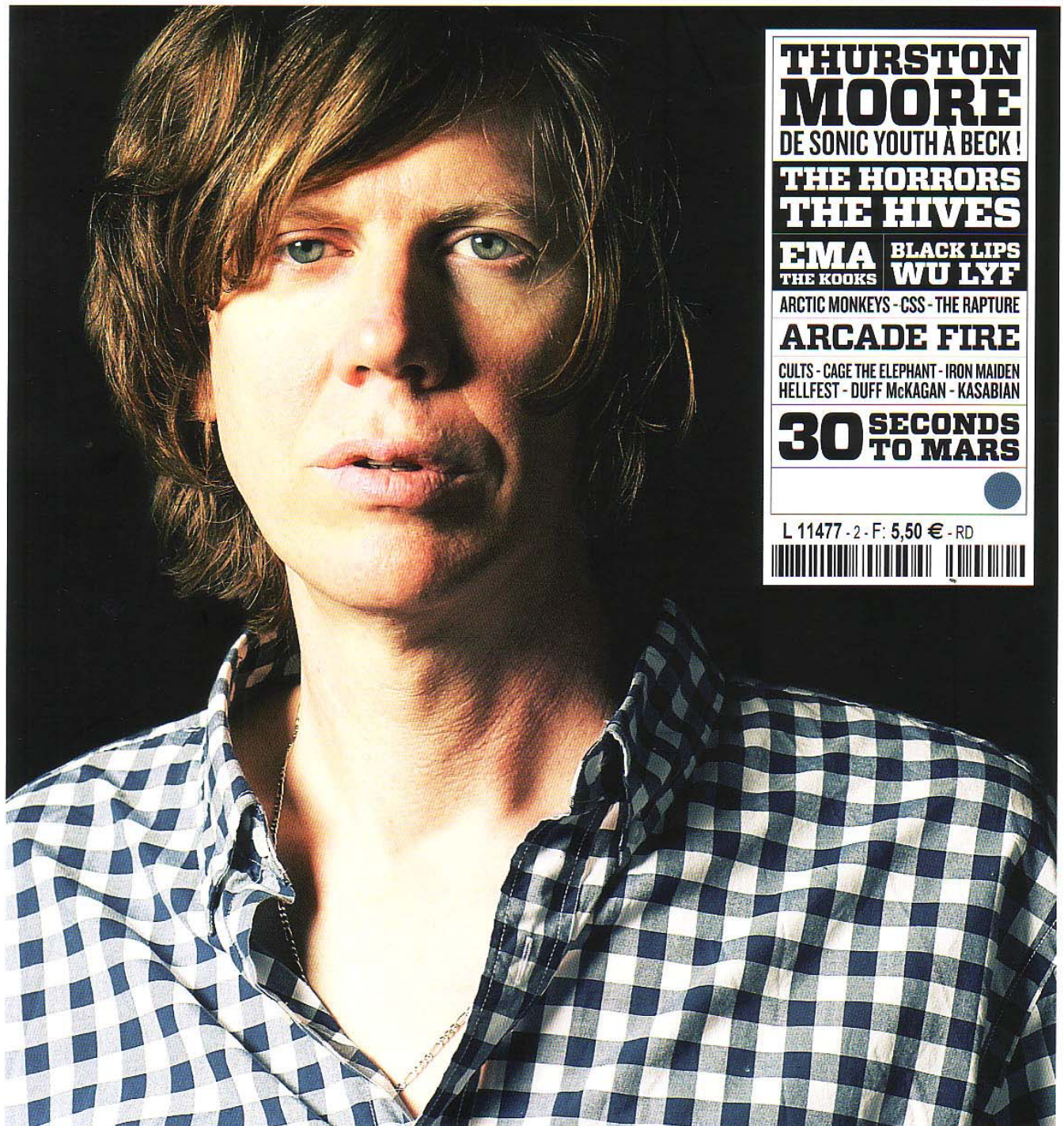
# 2

# ROCK **S**OUND

> AOÛT-SEPTEMBRE 2011

NUMÉRO 02

NEW YORK - PARIS - NORTHAMPTON



**THURSTON  
MOORE**

DE SONIC YOUTH À BECK !

**THE HORRORS**

**THE HIVES**

**EMA**  
THE KOOKS

**BLACK LIPS**  
WU LYF

ARCTIC MONKEYS - CSS - THE RAPTURE

**ARCADE FIRE**

CULTS - CAGE THE ELEPHANT - IRON MAIDEN  
HELLFEST - DUFF McKAGAN - KASABIAN

**30 SECONDS  
TO MARS**

L 11477 - 2 - F: 5,50 € - RD





# IRON MAIDEN

## Harris potter

Quelques semaines après la sortie de son dernier best-of, "From Fear To Eternity", la légende du heavy metal, Iron Maiden, remplissait le Palais Omnisports de Paris-Bercy, par deux fois.

**L**e 23 mai sortait "From Fear To Eternity", cinquième best-of du groupe mythique de heavy metal Iron Maiden, qui se concentrait sur les vingt dernières années de sa carrière.

### Pas pris une ride !

"C'est très étrange quand on y pense, ces vingt ans sont passés si vite ! On m'aurait dit que ce best-of ne représente que dix ans de notre carrière, ça ne m'aurait pas choqué. Mais vingt ans ! C'en est presque effrayant !", s'amuse Steve Harris, fondateur d'Iron Maiden et bassiste de génie. "De plus, certains titres ne sont pas réellement datés. 'Fear Of The Dark' ne sonne pas comme une chanson qui a vingt ans, elle n'a pas pris une ride. On n'a pas l'impression de la jouer depuis autant de temps, c'est incroyable !" Et quand, en plus, on sait que le sextette en est à ses trente-six ans de carrière, il y a de quoi être impressionné. En effet, été comme hiver, les musiciens se donnent à fond sur scène, de quoi rendre jaloux n'importe quel sportif de moins de trente ans : "On fait attention à notre santé et à notre physique, évidemment. Pour être en forme sur scène, presque

tous les soirs, et faire un bon show, on n'a pas le choix. C'est pour ça que j'ai toujours fait en sorte qu'aucune drogue ne vienne pourrir le groupe. Je ne fume pas non plus, et je bois très rarement. Ça aide à garder une bonne condition physique".

### Trans-générationnel

C'est grâce à cet état d'esprit que la célèbre formation heavy metal en est déjà à son quinzième album studio, sans compter les multiples best-of et autres disques live, avec toujours autant d'inspiration et de force dans les compositions. Si les Britanniques ont pris quelques rides, leurs morceaux, eux, fédèrent toujours autant les foules, quels que soient les âges, en parfait groupe trans-générationnel. "Je n'aurai jamais imaginé qu'autant de gens, jeunes et moins jeunes, achètent nos albums et assistent à nos concerts. On en profite le plus possible car on n'est pas certain de continuer longtemps, compte tenu de nos âges !", plaisante le bassiste. En espérant que cette dernière remarque ne fasse pas office d'oiseau de mauvais augure... **Roseline Artal** ([ironmaiden.com](http://ironmaiden.com), [myspace.com/ironmaiden](http://myspace.com/ironmaiden) et [maidenfrance.fr](http://maidenfrance.fr))







*"On en profite  
le plus possible  
car on n'est  
pas certain de  
continuer bien  
longtemps,  
compte tenu  
de nos âges !"*  
**Steve Harris**  
(basse)



# **LIVE REPORT**



RockHard

INTERVIEW CROISÉE IAN GILLAN / TONY IOMMI - NEVERMORE LA FIN ? - MANOWAR RIP

100

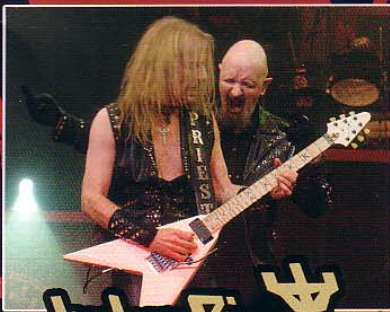
MAI 2011  
N° 110



Inclus !  
Guide officiel  
64 pages !!!



**IRON MAIDEN**  
Reportage exclusif à Buenos Aires



**Judas Priest**  
KK part ! Halford parle !

Gagnez la guitare de  
Duff McKagan's Loaded !

**AC/DC**  
Live At River Plate  
Le DVD disséqué !

ET AUSSI

Black Stone Cherry - Between The Buried And Me - Tyr  
Red Fang - Infestus - Van Der Graaf Generator - Monkey3

# ARCH ENEMY

La théorie du Khaos !

**LIVE !!!**

Ulver - Paradise Lost  
Grave Digger - Coroner  
King's X - Blackfoot  
Pat McManus  
Uli Jon Roth  
Loudblast

MENSUEL - BELGIQUE 8,30 € - SUISSE 12,00 FS - CANADA 12

M 01550 - 110 S - F: 6,00 €





# IRON MAIDEN

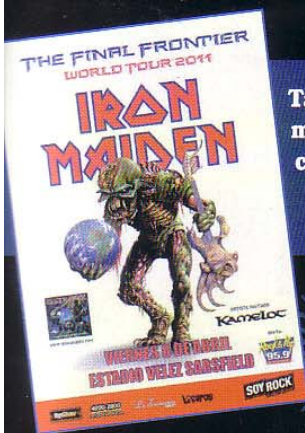
RENDEZ-VOUS EN TERRE INCONNUE











Récit : Morgan Rivalin - Reportage réalisé le 08 avril 2011 à Buenos Aires (Argentine)

Tandis que le **Final Frontier World Tour** battait son plein en Amérique du Sud, et au moment même où Iron Maiden s'appêtait à y mettre en boîte un nouveau DVD live chaud, chaud, chaud, nous avons changé d'hémisphère pour rejoindre le combo, à Buenos Aires. Récit.

## EN TERRE INCONNUE...

« Salut ! Tu prends le premier avion pour Buenos Aires ce soir, à 21h00. Tu arriveras là-bas au petit matin et te



plancher des vaches. Et au risque d'insister, les vaches argentines, on a très, très hâte de les rencontrer. Seule différence notable entre l'aéroport de Buenos Aires et celui de Roissy Charles de Gaulle, ou encore de Paris Beauvais, *Ed Force One*, l'imposant Boeing 757 aux couleurs d'Iron Maiden, y stationne dans un coin. « C'était donc vrai, ils ont leur propre avion ?! », s'étonnent nos voisins de rangée, un couple anglais qui, de toute évidence, n'avait pas cru un traître mot de ce que nous lui avions raconté quelques douze heures plus tôt. Il faut croire que, pour le commun des mortels, l'affirmation « Iron Maiden est un groupe de heavy metal qui s'apprête à faire le tour du monde en 66 jours dans un Boeing à ses couleurs piloté par Bruce Dickinson, son propre chanteur qui, à ses heures perdues, anime une émission de radio, écrit, réalise, scénarise, joue la comédie, dirige sa propre entreprise et

concert a lieu le soir même. *Have fun !* », dit le message laissé par l'attaché de presse français d'Iron Maiden sur notre portable. Si votre humble serviteur aurait bien aimé être prévenu qu'il allait devoir passer 14 heures dans un avion un peu plus tôt que l'après-midi pour le soir même, l'excitation est plus forte que le reste. Ah, l'Amérique du Sud ! L'Argentine ! Le tango, ses supporters montés sur ressorts, sa bonne viande, ses steaks, ses grillades ! Tout commence pour le mieux. L'hôtesse de l'air de British Airways nous accorde d'entrée de jeu double ration de vin rouge à la seule vue de notre mine. Prenons-le comme un compliment. Et au petit matin, comme prévu, nous faisons connaissance avec le tarmac de Buenos Aires. Qu'on ait les chocottes en avion ou non, après 14 heures de vol, on est toujours heureux de retrouver le



fait aussi un peu d'escrime » apparaît vite farfelue. Dans l'aérogare, de grands panneaux mettent en garde le

touriste en goguette : attention, l'Argentine serait devenu le paradis des faux billets. Mais après une nuit passée à survoler l'Atlantique et avec cinq heures de décalage horaire sur le dos, nous les lisons rapidement et sautons dans le premier taxi qui passe, direction notre hôtel. Ce premier contact est rude. Encore peu habitués au peso local, nous nous faisons d'emblée rouler dans la farine avant de rouler à tombeau ouvert sur une quatre voies d'un autre âge. En cinq minutes, nous comprenons qu'ici, les considérations écologiques, primes à la casse et autres bonus/malus en veux-tu-en-voilà de rigueur chez nous n'ont pas cours. Ce n'est pas de la fumée, mais une épaisse suie qui s'échappe de tous les véhicules, y compris de ceux produits par l'industrie automobile française, très nombreux en Argentine. Comme dans un dessin animé, notre chauffeur, fenêtre grande ouverte, se fait repeindre le visage plus d'une fois au feu rouge et

ressemble à un ramoneur. Mais ça l'amuse. Le fait que nous lui ayons accordé, par mégarde, l'équivalent de trois mois de salaire pour cette seule course l'aide sans doute à garder le sourire ! Mais au-delà du « bon air de Buenos Aires » qui prend à la gorge, c'est surtout le style de conduite qui effraie. Sur les routes, changements de file incessants (sans clignotants), incroyables excès de vitesse et freinages désespérés sont la norme. Et le tout, sans ceinture de sécurité à l'arrière. Ce n'est pas pour rien que des panneaux exhortent les conducteurs à bien faire entretenir leurs freins, ni un hasard si un Argentin, Juan Manuel Fangio, fut une icône de la *Formule 1*. Nous n'apprenons qu'à notre retour que l'Argentine a l'un des pires taux de mortalité routière de la planète. Il valait mieux.

## EN TERRAIN CONNU

Pour rallier le stade *José Amalfitani* du Club Atlético Vélez Sarsfield, club de foot bien connu des spécialistes, mieux vaut ne pas s'embêter : un simple « Iron Maiden ? » suffit. Une chance pour qui-conque a eu l'excellente idée de faire Allemand LV2 plutôt qu'Espagnol dans un pays où, visiblement, une personne sur 10 000 parle anglais. C'est une évidence, la Vierge de Fer évolue ici en terrain connu, mais aussi en terrain conquis. Posters et autres *goodies* – non officiels, bien entendu – s'affichent dans tous les kiosques et un énorme déferlement de t-shirts aux couleurs du combo prend d'assaut les rues les plus passantes de la Capitale. Ce soir, ce sont près de 50 000 spectateurs survoltés qui s'empareront de la pelouse et des gradins du stade. Un événement, même si la saison estivale est riche en concerts de gros calibre. Ceux-ci se

voient presque toujours organisés dans l'un des sept (!) stades de l'agglomération, affichant des capacités allant de 20 000 à 70 000 places. Bon signe, l'avenue qui longe celui dans lequel Maiden va se produire ce soir est bordée d'acacias... De famoureux embouteillages ont raison de la ponctualité du groupe et de son staff. Notre pass, qui voyage avec eux, étant lui aussi coincé dans les bouchons, nous ratons les prestations de Barilaro, groupe local, et surtout de Kamelot, qui donne ce soir son deuxième concert avec son chanteur remplaçant, Fabio Lione (Rhapsody Of Fire). Voilà qui nous laisse le temps d'observer le ballet des vendeurs de bière à la sauvette (la vente d'alcool est officiellement interdite, y compris dans l'hypermarché *Carrefour* voisin) et nous étonner de ne pas voir (pas encore...) davantage de t-shirts pirates s'afficher dans les rues. Quand les Britanniques arrivent finalement sur place, avec plus d'une heure de retard, nous ne pouvons refuser d'aller boire une pinte dans la *Rod's Room*. A l'intérieur de cette salle aménagée au bon goût du manager Rod Smallwood et de ses hôtes (c'est-à-dire avec trois fois plus de boissons que de nourriture) se presse le personnel d'EMI Argentine, muni d'un Disque d'Or de *The Final Frontier* (Ndlr : remis pour des ventes de 20 000 exemplaires. De toute évidence, les fans gardent leur argent pour les concerts dont les meilleures places s'achètent près de 70 euros, une vraie petite fortune depuis la terrible crise économique de 2001). On y croise aussi des représentants de la mairie de Buenos Aires qui remettent au groupe les clés de la ville, même si, à

### Iron Maiden

- \*Satellite 15...
- \*The Final Frontier
- \*El Dorado
- \*2 Minutes To Midnight
- \*The Talisman
- \*Coming Home
- \*Dance Of Death
- \*The Trooper
- \*The Wicker Man
- \*Blood Brothers
- \*When The Wild Wind Blows
- \*The Evil That Men Do
- \*Fear Of The Dark
- \*Iron Maiden
- Rapports :
- \*The Number Of The Beast
- \*Hallowed Be Thy Name
- \*Running Free

### LE GROUPE

- Bruce Dickinson (chant)
- Adrian Smith (guitare)
- Dave Murray (guitare)
- Janick Gers (guitare)
- Steve Harris (basse)
- Nicko McBrain (batterie)

### SITE INTERNET

www.ironmaiden.com

### ALBUMS

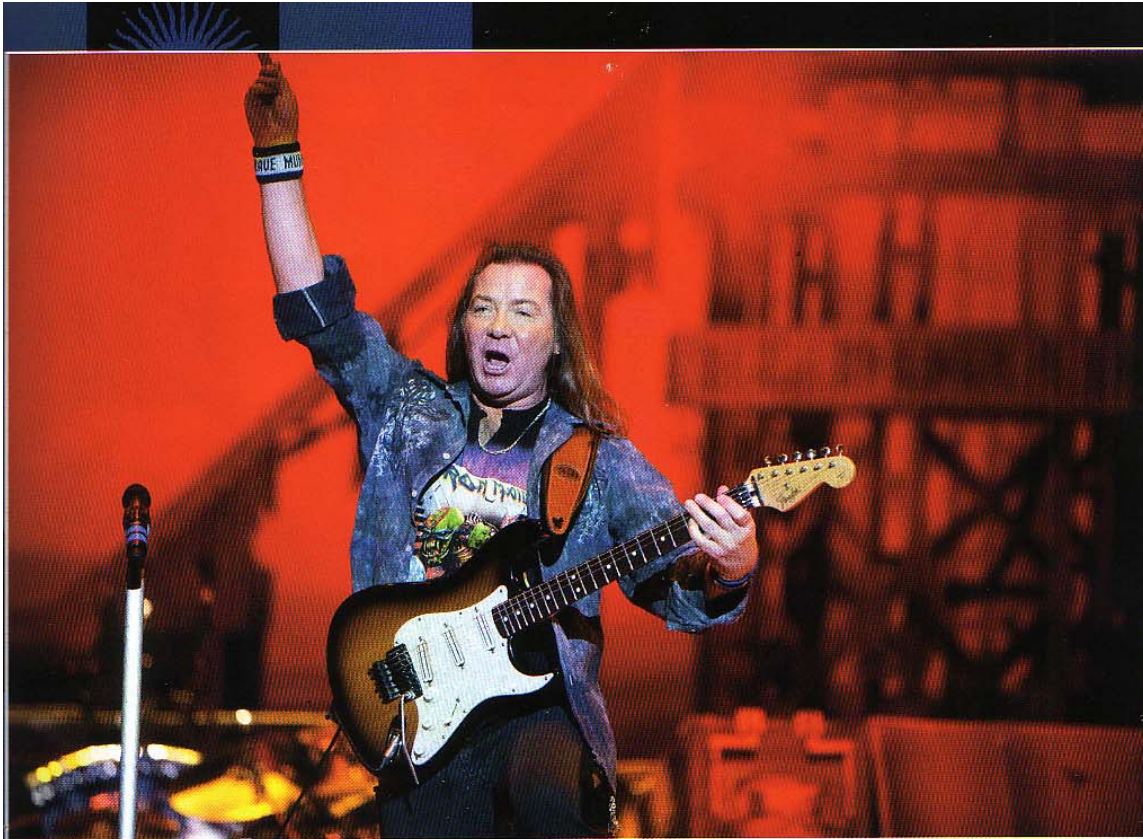
- Iron Maiden (1980)
- Killers (1981)
- The Number Of The Beast (1982)
- Piece Of Mind (1983)
- Powerslave (1984)
- Live After Death (live - 1985)
- Somewhere In Time (1986)
- Seventh Son Of A Seventh Son (1988)
- No Prayer For The Dying (1990)
- Fear Of The Dark (1992)
- A Real Live One (live - 1993)
- A Real Live One (live - 1993)
- Live At Donington (live - 1993)
- The X Factor (1995)
- Best Of The Beast (compilation - 1996)

### ARTICLES RH

RH N°9, 23, 25, 28, 29, 39, 44, 45, 46, 57, 61, 87, 88, 101 & 110







et les six musiciens se révèlent à nous comme par magie. « Satellite 15... The Final Frontier » a beau ne pas être attendu de pied ferme, le public déborde déjà d'amour et de passion. Il bondit comme un seul homme et chante tout : riff, couplet, refrain, soli... Bref, il ne faut pas plus de ce premier morceau pour comprendre que la réputation du public argentin n'est pas usurpée. « El Dorado » lui emboîte le pas, et si la foule est moins enthousiaste, elle réagit tout de même au doigt et à l'œil aux « *Scream for me Argentina!* » et autres « *Buenos Aires!* » que Bruce Dickinson scande. Tantôt posté à quelques centimètres des six caméras qui officient dans la fosse aux photographes, ou du côté des tourelles futuristes situées de chaque côté de la zone surélevée de la scène, derrière Nicko McBrain (batterie), l'incredible chanteur, bonnet vissé sur la tête, court encore comme un cabri et saute comme un lapin. A moins que ce ne soit

l'évidence, celui-ci les détenait déjà. Amis et membres des familles des musiciens sont également venus spécialement pour l'occasion. Car ce soir, tout comme à Santiago du Chili deux jours plus tard, Maiden filme sa prestation pour un futur DVD live. C'est une nouvelle fois l'équipe de *Bangers Films, Inc.* des Canadiens Sam Dunn et Scott McFadyen (*Voyage Au Cœur de la Bête, Flight 666, Rush : Beyond The Lighted Stage, etc.*) qui se charge de réaliser ce nouveau DVD attendu à l'automne, et ce, à l'aide d'une douzaine de caméras. Kevin Shirley (Journey, Dream Theater), le producteur attitré du groupe, est aussi de la partie et supervise l'enregistrement du son. On peut s'étonner de voir les six musiciens encore occupés à recevoir des officiels et à prendre la pose dans leur loge à moins de dix minutes du coup d'envoi supposé... Et si l'affolement général n'est pas de mise, une certaine fébrilité s'empare du staff. Il est temps pour nous de rejoindre les gradins. Le show va commencer.

s'en satisfaire. Le célèbre « Doctor, Doctor » de UFO résonne dans le stade et la fosse s'anime... Le vacarme gronde et tout le monde est déjà prêt

téléphones portables et autres appareils photos viennent vite se joindre. Sur les écrans géants, et pendant près de quatre minutes, défilent des images

l'inverse... La perspective d'entendre un deuxième titre de *The Final Frontier* avait fait un peu retomber l'ambiance, mais alors que « 2

## OLÉ, OLÉ, OLÉ !

Il est 21h00 précises, la nuit est tombée sur Buenos Aires et le stade *José Amalfitani* est littéralement plein comme un œuf. Des fans étant postés jusqu'au dernier rang des gradins supérieurs, à une hauteur à laquelle seuls les caracaras huppés (un rapace local) ont l'habitude d'évoluer, les uniques places qui n'ont pas trouvé preneurs sont celles n'offrant aucune visibilité digne de ce nom sur la scène. Quand bien même deux écrans géants disposés de chaque côté de celle-ci permettent de ne rien rater du show, personne ne pourrait bien évidemment

à se donner à fond quand une autre intro, celle de « Satellite 15... The Final Frontier » vient jouer les prolongations. Une constellation de lumières bleutées s'empare du fond de scène à laquelle d'innombrables écrans de

qui nous plongent dans l'espace à la manière du clip du même morceau... Tout le monde guette patiemment l'étincelle qui, heureusement, ne tarde plus à arriver. Toutes les lumières de la scène sont alors sollicitées

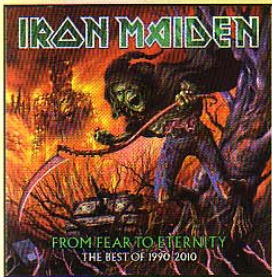
Minutes To Midnight » se fait entendre, c'est d'ores et déjà de l'histoire ancienne. Dans tous les gradins et dans l'ensemble de la fosse, séparée dans le sens de la largeur, mais aussi de la longueur (Ndr : la zone « Pelouse





# vingt ans D'IRON MAIDEN

Le 6 juin sortira *From Fear To Eternity - The Best Of 1990-2010*. Comme nous l'indique son nom, clin d'œil à « From Here To Eternity », un titre de *Fear Of The Dark* (1992), cette compilation 2CD réunit des extraits des disques publiés par la Vierge de Fer au cours des vingt dernières années. Huit albums y sont représentés, y compris *X-Factor* (1995) et *Virtual XI* (1998), les deux opus chantés par Blaze Bayley, mais illustrés ici à l'aide de titres *live* interprétés par Bruce Dickinson. *From Fear To Eternity...* s'inscrit donc dans la droite lignée de *Somewhere Back In Time*, compilation couvrant la période 1980-1989, et sera également disponible dans une édition *picture-disc* triple vinyle. Voici le *track-listing* de la version double CD :



## CD 1

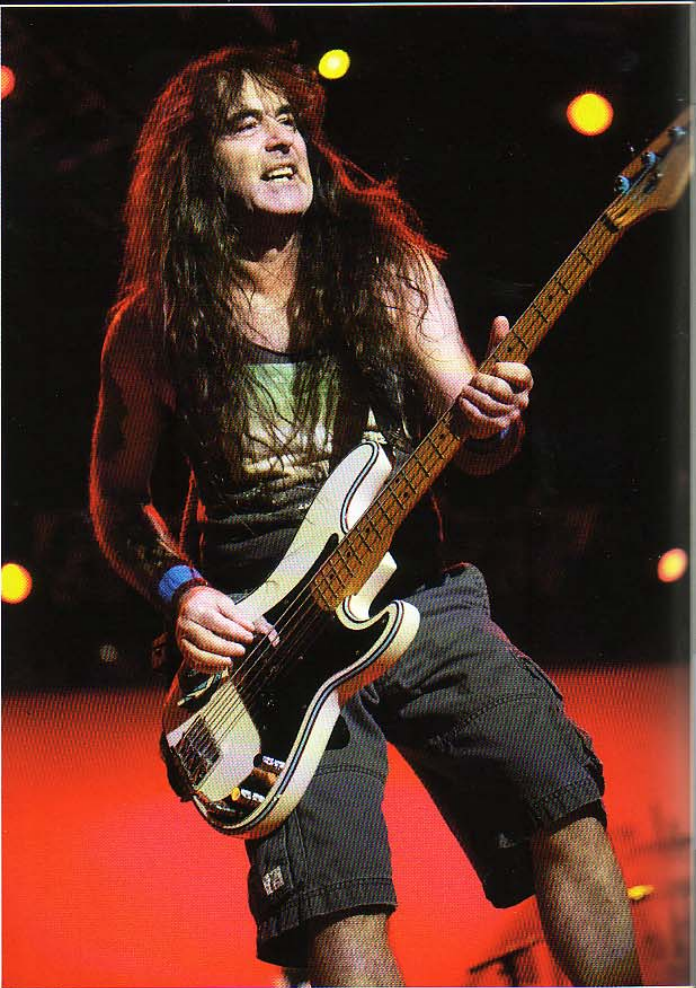
1. The Wicker Man (4.36)
2. Holy Smoke (3.49)
3. El Dorado (6:49)
4. Paschendale (8.28)
5. Different World (4.19)
6. Man On The Edge (*live*) (4.40)
7. The Reincarnation Of Benjamin Breeg (7.22)
8. Blood Brothers (7.14)
9. Rainmaker (3.49)
10. Sign Of The Cross (*live*) (10.49)
11. Brave New World (6.19)
12. Fear Of The Dark (*live*) (7.41)

## CD 2

1. Be Quick Or Be Dead (3'24)
2. Tailgunner (4'15)
3. No More Lies (7'22)
4. Coming Home (5'52)
5. The Clansman (*live*) (9'06)
6. For The Greater Good Of God (9'25)
7. These Colours Don't Run (6.52)
8. Bring Your Daughter... To The Slaughter (4'44)
9. Afraid To Shoot Strangers (6'57)
10. Dance Of Death (8'36)
11. When The Wild Wind Blows (11'02)

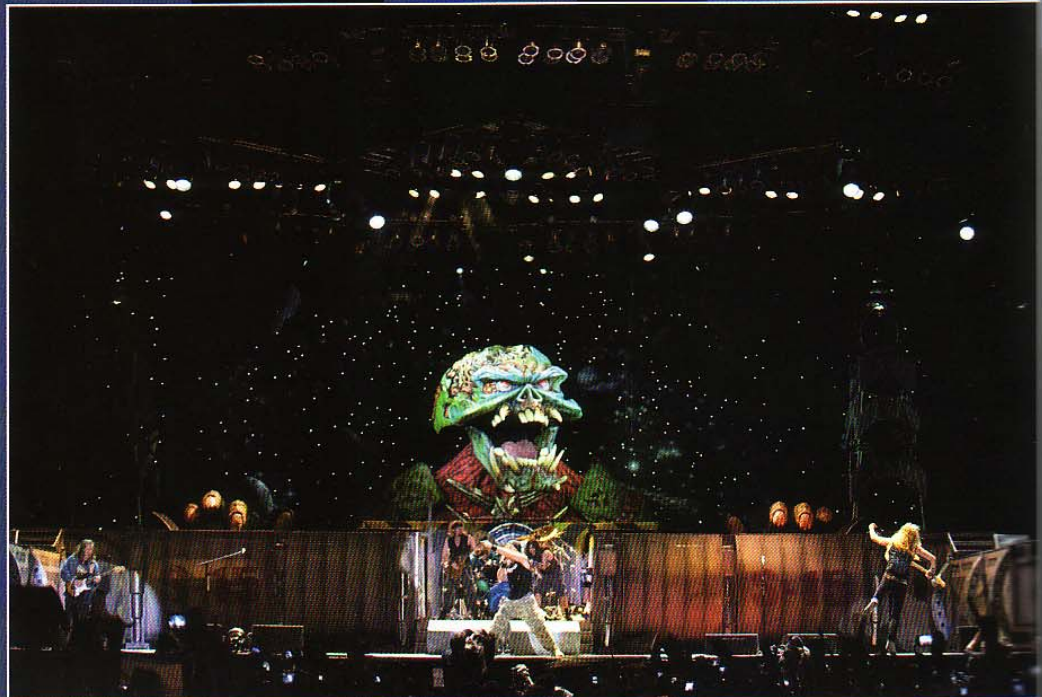
*VIP*, la plus proche de la scène, est la section la plus chère du stade, devant les meilleures places assises), les fans perdent la tête. Un voisin/acrobate essaye même de se dresser sur le dossier de son fauteuil en plastique, c'est dire ! Sur scène aussi, la température monte de plusieurs degrés, des gros plans de Dave Murray nous

montrant le guitariste trempé de sueur. C'est au sortir de ce premier classique parmi les classiques que les spectateurs se mettent à chanter ce qui, en Argentine, est avant tout un chant de supporters, personnalisé au nom de l'équipe qu'ils encouragent. « Olé olé olé, olé olé olé ola ! Olé olé olé, cada día te quiero mas ! Ooh, Iron Maiden... Es un sentimiento... No puedo parar ! » (Traduction approximative : « Chaque jour je t'aime davantage ! Oh, Iron Maiden, un sentiment qu'on ne peut arrêter ! », Cf. encadré) Le groupe, qui avait déjà eu droit à ce chant lors de son dernier passage, en 2009, n'en perd pas une miette, tout comme la caméra disposée sur un filin surplombant la fosse. Encore une fois, il est facile de comprendre pourquoi, après *Rock In Rio* (2002) et *Flight 666* (2009), le nouveau DVD des six musiciens mettra encore l'Amérique du Sud à l'honneur ! Maiden a d'autres cartouches issues de son dernier opus en date à griller et il affectionne les tirs groupés. « The Talisman », introduit par la guitare acoustique de Janick Gers, voit tout d'abord Dickinson livrer une prestation plus théâtrale que jamais. Le public réagit bien à ce nouveau titre de 9 minutes, il est vrai fort réussi (son final plutôt progressif est un délice, quand bien même l'ami Bruce force un peu trop sa voix dans les dernières encablures), mais le *frontman* doit vite canaliser l'entrain des spectateurs qui, voulant bien faire en tapant dans leurs mains, le font bien trop vite... Puis, après un speech de Dickinson (« Ce morceau nous est venu après notre dernière tournée en Amérique du Sud... Il parle de notre « chez nous », l'Angleterre »), « Coming Home », un titre qui voit Dave Murray jouer sur une *Les Paul*, envoûte l'assemblée. Pari gagné. Le *backdrop* aux couleurs de *Dance Of Death* qui fait son apparition n'annonce pas autre chose que le morceau-titre de cet album publié en 2003, nouvelle occasion donnée aux fans de chanter,



mais aussi de se dégourdir les jambes lorsque son rythme s'emballe. Enfin, ceci n'est somme toute pas grand-chose en comparaison avec « The Trooper », vous vous en doutez, et même avec « The Wicker Man », titre de *Brave New World* (2000) qui ravit les plus jeunes. Janick Gers y

enchaîne les moulinets, Steve Harris (*basse*) pique de sacrés sprints. Bruce Dickinson se fend de sauts caractéristiques et Adrian Smith (*guitare*) conserve son flegme tout britannique. Tout va pour le mieux, donc. Après quelques « olé » supplémentaires qui nous sont plus familiers





« Olé ! Olé-olé-olé ! Maille-dén ! Maille-dén ! », Sieur Dickinson livre un discours emprunt d'émotion. Il revient sur le terrible tremblement de terre subi par le Japon au moment même où le groupe y arrivait pour s'y produire. Puis, il évoque les soulèvements populaires qui se sont multipliés au cours des derniers mois en disant que, dans tous ces endroits, il y a des fans d'Iron Maiden de toutes les couleurs, auxquels il dédie « Blood Brothers ». Ce grand moment du set voit les lumières descendre des cintres et le stade de Vélez Sarsfield tout entier baigner dans de superbes tonalités bleues. Si des frissons nous parcourent le dos, ce n'est pas seulement à cause du vent frisquet qui traverse les gradins... Aucun discours n'introduit en revanche « When The



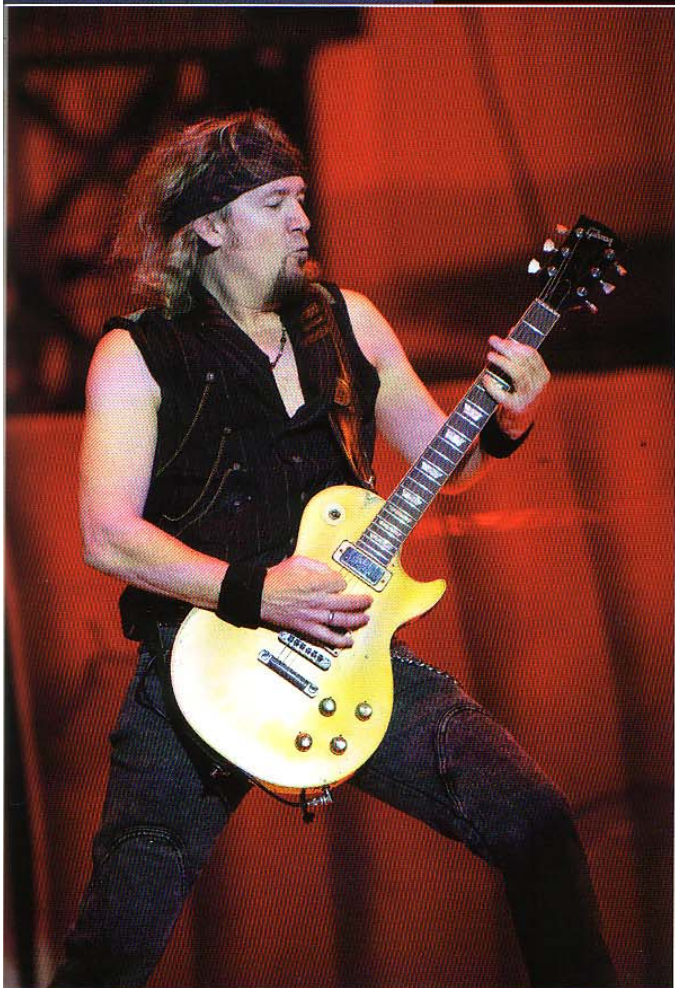
Wild Wind Blows », un morceau qui renvoie à l'actualité en cela qu'il parle d'une catastrophe nucléaire. Parfois, il n'y a pas besoin d'en rajouter... Ce

à cent à l'heure sur les écrans géants. Avec « The Talisman », voilà un morceau ô combien difficile à jouer dont la présence dans la *setlist* honore Iron

Do ». Mieux articulé que jamais et muni d'une caméra au niveau de sa tête, il se « bat » comme d'habitude avec l'ami Gers et achève son numéro en se munissant d'une guitare à sa taille. Fun et plutôt bien fait ! Ensuite, doit-on vraiment vous dire que le public livre une prestation belle à en pleurer sur « Fear Of The Dark » ? Sans doute que non. Ça n'empêche en tout cas pas la fosse de devenir somme toute un peu « virile » lorsque tous les fans se mettent à bondir tels des pois sauteurs du Mexique ! Un autre Eddie « nouvelle formule », plus imposant que jamais, ne tarde alors pas à réaliser une apparition sur « Iron Maiden » et truste carrément tout le fond de scène. Là aussi, l'effet est réussi, ces vieilles recettes mises au goût du jour fonctionnant toujours aussi bien. Le groupe a beau dire au revoir et Nicko McBrain lancer ses baguettes, tout le monde sait que la bande ne va pas tarder à revenir... C'est chose faite au son de « The Number Of The Beast », titre riche en basse qui voit un spectateur des premiers rangs, littéralement survolté, allumer un fumigène rouge sang. Il tient sur les épaules d'un camarade pendant quelques instants avant de

tomber, valant à la foule de piétiner le fumigène dans une danse aux allures de rituel diabolique. Cette image du DVD pourrait être saisissante ! Quand bien même nous venons de passer près d'1h40 en compagnie des fans argentins, ces derniers nous surprennent encore sur l'intro de « Hallowed Be Thy Name ». Le stade a beau être fait de béton, il donne l'impression de vibrer de tout son édifice. Sur scène, de superbes lumières bleutées ont refait leur apparition et nous avons l'impression de voir la scène surplombée par des navettes en lévitation... A moins que ce ne soit un effet secondaire des « drôles de cigarettes » fumées partout autour de nous ! Un autre fumigène fait son apparition sur « Running Free », dernier

titre au programme du soir, mais celui-ci est très vite intercepté par la sécurité. Si un *backdrop* aux couleurs de *The Final Frontier* trône pour ce final, il s'agit bien d'un titre de 1980 (Bruce Dickinson annonce même fièrement qu'il remonte à 1979) et du premier *single* publié par Maiden. Ce morceau plus rock'n'roll se voit une fois de plus rallongé pour permettre une présentation de chaque musicien (si Dickinson fait brièvement mine d'avoir oublié le nom de Janick Gers, il ajoute un « Sir » respectueux au nom d'Adrian Smith). De longs vivats et quelques derniers « olés » se font entendre... Tout le monde peut désormais acheter un t-shirt pirate aux innombrables vendeurs à la sauvette en allant rejoindre sa voiture, parfois garée en triple file, ou chercher longtemps un transport en commun dans cette mégapole dans laquelle le dernier métro circule à 23h00. Au bout d'une longue errance, nous choisissons l'option « chauffeur de taxi ivre et drogué, payé une petite fortune et qui va nous rendre la monnaie à l'aide d'un faux billet » et, une fois n'est pas coutume, faisons notre « Sign Of The Cross ». Voir l'Argentine et mourir ? Ce n'était pas pour cette fois-ci. *Up the Irons ! \**



titre de 11 minutes, qui voit notamment Steve Harris *headbanger* comme un damné, nous offre aussi de sacrés soli de Janick Gers, dont les doigts s'agitent

Maiden. D'autant qu'elle n'empêche pas la bande de ravir la foule avec des classiques et même un Eddie *new look* qui déboule sur « The Evil That Men

## INCROYABLES SUPPORTERS !



Si le public argentin est l'un des plus appréciés au monde, c'est parce qu'aux concerts auxquels ils assistent, les spectateurs chantent aussi fort que dans un stade de football. Et en réalité, ce sont souvent des hymnes de supporters qu'ils interprètent. Preuve est faite avec le fameux « *no puedo parar* » des supporters de l'équipe d'Argentine (<http://tinyurl.com/y9oc9d>), customisé aussi bien pour Iron Maiden, en 2009 (<http://tinyurl.com/3o2a7tv>)

et en 2011 (<http://tinyurl.com/3h7o57b>), que pour Motörhead (<http://tinyurl.com/3zyfqbz>) ou encore Megadeth (<http://tinyurl.com/3ug6yvj>). Simple et efficace... Prenons-en de la graine !



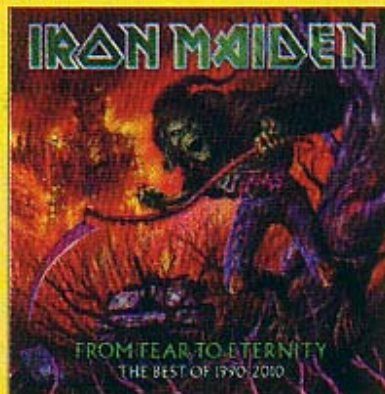
# **CHRONIQUES**





## IRON MAIDEN From Fear To Eternity : The Best-of 1990-2010

EMI



Après « Somewhere Back In Time », un premier best-of où Iron Maiden revisitait son répertoire des années 80 (*The Number Of The Beast*, *The Trooper...*), le groupe enchaîne revisite la période 1990-2010, avec ce double best-of dont la sortie coïncide avec sa tournée « Final Frontier ». 33 titres dont *Fear Of Dark*, *Brave New World*, *Paschendale* et le petit dernier *El Dorado* qui prouvent que les Anglais ont réussi à graver des classiques, même pendant les années noires. La période avec Blaze Bayley au chant ayant été soigneusement effacées, puisque l'on retrouve des versions live avec Bruce Dickinson à la place des version studio de *Man On The Edge* ou *Sign Of The Cross*. Allez, on attend le prochain DVD live !

Benoît Fillette





# IRON MAIDEN

**Line-up :** Bruce Dickinson (chant), Dave Murray (guitare), Adrian Smith (guitare), Janick Gers (guitare), Steve Harris (basse) et Nicko McBrain (batterie).

**Origines :** Londres (Angleterre).

**Actu :** Le nouveau "Best Of" tant attendu d'Iron Maiden sera dans les baks le 6 juin. Comme son nom l'indique, "From Fear To Eternity: The Best Of 1990 – 2010" retrace les vingt dernières années de carrière du célèbre groupe de heavy metal, alors que "Somewhere Back In Time", sorti en 2008, mettait en avant les compositions des 80's. Les fans pourront donc retrouver "Bring Your Daughter... To The Slaughter", "El Dorado", mais aussi "When The Wild Wind Blows", le tout sur deux disques, au prix d'un CD

unique ! Une édition limitée de trois vinyles sera également disponible et contiendra des visuels inédits. Ce "Best Of" tombe à point nommé, puisqu'une tournée européenne se déroulera au début de l'été, faisant une escale au Palais Omnisports de Paris Bercy les 27 et 28 juin prochains. La "Dame de Fer" sera logiquement à l'affiche du Festival Sonisphere, aux côtés entre autres de Motörhead, Korn et Slipknot, un peu partout en Europe. Dernièrement, pour venir en aide au Japon, les Anglais ont participé à une vente aux enchères organisée par la maison de disques EMI, via Ebay. Pour l'occasion, des objets rares ont été mis en vente pendant tout le mois d'avril, comme des baguettes de batterie ou des affiches dédi-

chées, les fonds étant évidemment reversés à la Croix Rouge japonaise. Quant à l'écriture d'un prochain album, rien n'est sûr pour le moment. "On préfère se concentrer sur la tournée actuelle, notamment sur les festivals d'été. Et on aura bien besoin de repos par la suite", explique évasivement Dave. Patience les gars ! En attendant, Iron Maiden proposera un DVD live, à sortir en septembre. **(R.A)**

**Ils ont dit :** "Actuellement, nous avons le meilleur line-up possible avec Iron Maiden. C'est la formation la plus forte et la plus créative qu'on a eu depuis longtemps !" (Dave Murray, guitare).

**Sites :** [ironmaiden.com](http://ironmaiden.com), [myspace.com/ironmaiden](http://myspace.com/ironmaiden) et [maidenfrance.fr](http://maidenfrance.fr)



LYLO

Du 02 au 22 Juillet 2011

# 332



## Resurrexion

▼ **Iron Maiden From Fear to Eternity - The Best of 1990-2010** Vingt pages de bons et loyaux services au service du heavy-metal sur un double CD. On y retrouve les riffs et solos d'acier, l'énorme basse-batterie et l'inimitable voix perchée d'une recette déjà connue mais savamment entretenue. (23€/144') /EMI





## Iron Maiden

«From fear to  
eternity»

Un nouveau  
best of

Moins d'un  
an après



«The Final Frontier», son dernier album en date, Iron Maiden sort un nouveau best of. La compilation «From Fear To Eternity» regroupe les meilleurs titres sortis entre 1990 et 2010. Histoire pour les fans de patienter jusqu'aux futures dates.





# LE CHOIX DE LA RÉDAC'

## L'ALBUM À ÉCOUTER



### IRON MAIDEN

Après le retour aux sources opéré sur *The Final Frontier*, Iron Maiden enchaîne avec un best-of sobrement intitulé *From Fear to Eternity* qui rassemble les singles des 20 dernières années. N'espérez donc pas trouver les titres de la trilogie puissante et mythique des années 80 : *Number of the Beast* en 1982, *Piece Of Mind* en 1983 et *Powerslave* en 1984. Reste une énergie et certains morceaux réussis comme *The Wicker Man*, *Brave New World* ou *When The Wild Wind Blows*.

---

*From Fear to Eternity - Best of 1990-2010. Le 6 juin.*